



HAL
open science

Influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français au Canada : exemple de la Colombie-Britannique

Anne Galland

► **To cite this version:**

Anne Galland. Influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français au Canada : exemple de la Colombie-Britannique. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-03922789

HAL Id: dumas-03922789

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03922789>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français au Canada : exemple de la Colombie- Britannique

**Anne
GALLAND**

Sous la direction de ALI JARDOU

UFR LLASIC - Langage, Lettres et Arts du spectacle, Information et
Communication
Département Sciences du Langage et Français Langue Étrangère
Section Didactique du FLE

Mémoire de master mention Didactique des langues– 27 crédits

Parcours : Français Langue Etrangère et Seconde à orientation recherche

Année universitaire 2021-2022

Influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français au Canada : exemple de la Colombie- Britannique

**Anne
GALLAND**

Sous la direction de ALI JARDOU

UFR LLASIC - Langage, Lettres et Arts du spectacle, Information et
Communication
Département Sciences du Langage et Français Langue Étrangère
Section Didactique du FLE

Mémoire de master 2 mention Didactique des langues - 27 crédits

Parcours : Parcours : Français Langue Etrangère et Seconde à orientation recherche

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Je remercie ma mère pour m'avoir accompagnée, relue et soutenue tout au long de la rédaction de ce mémoire de recherche.

Merci à mon directeur de mémoire, Ali Jardou, pour son accompagnement, ses conseils avisés et ses encouragements.

Merci à mes camarades de master pour leur soutien et nos échanges, que ce soit pour partager nos idées ou garder la motivation intacte.

Merci à mes apprenants d'avoir accepté de répondre au questionnaire et de me permettre d'en apprendre un peu plus chaque jour sur le métier d'enseignant.

Merci à mes collègues enseignantes, Léa et C.C., pour leurs conseils et leur participation aux entretiens.

Enfin, merci également aux professeurs de master pour leur enseignement qui m'a été très utile cette année.

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRENOM : Anne

NOM : Galland

DATE : 19 juin 2022

Sommaire

Introduction	6
PARTIE 1 - NOTIONS THEORIQUES ET CONTEXTE	8
Chapitre 1. Histoire de la langue française au Canada	9
1. Résumé historique	10
2. Le français dans les différentes provinces canadiennes.....	13
3. La politique de mise en avant du français par le gouvernement canadien.....	22
4. Le français dans le contexte socio-culturel canadien : place et enjeux.....	24
Chapitre 2. Influence du contexte sociolinguistique et culturel sur l'apprentissage d'une langue....	27
1. Définitions de la notion de culture	27
2. L'influence de la culture dans le développement du répertoire langagier	29
3. Le contexte sociolinguistique influence l'apprentissage d'une langue.....	30
PARTIE 2 - METHODOLOGIE ET COLLECTE DE DONNEES	32
Chapitre 3. Contexte.....	33
1. Choix méthodologiques préalables.....	33
2. Méthodologie de recherche	36
3. Objectifs de la collecte de données.....	36
Chapitre 4. Collecte de données multimodale	39
1. Questionnaire destiné aux apprenants	40
2. Collecte de données par le biais d'entretiens avec des professeurs de français à Vancouver.....	42
3. Traitement des données et procédure d'analyse	45
PARTIE 3 - RESULTATS ET OUVERTURE	48
Chapitre 5. Synthèse des résultats.....	49
1. Les indicateurs qui vont dans le sens d'une influence du contexte francophone sur l'apprentissage du français.....	49
2. Les indicateurs qui ne permettent pas d'affirmer une quelconque influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français.....	53
3. Les apprenants canadiens et non canadiens ne sont pas influencés de la même manière.....	59
Chapitre 6. Mettre à profit le contexte culturel francophone dans l'apprentissage du français	63
1. Valoriser le contexte et l'histoire du français canadien en classe de langue : les propositions des enseignantes de Learn French in Vancouver	63
2. Propositions d'actions à mettre en place	64
Conclusion	68
Bibliographie.....	70
Table des illustrations.....	73
Table des annexes	74
Table des matières	104

Introduction

La place de la langue française au Canada est très particulière : bien qu'étant langue officielle du pays, c'est également une langue minoritaire, parlée principalement dans l'unique province francophone du pays : le Québec.

Le travail que vous tenez entre vos mains a été inspiré par mon récent déménagement au Canada et ma curiosité sur la place de la langue française dans ce pays bilingue, qui accueille des cultures variées d'un océan à l'autre. Le français au Canada n'a pas forcément les mêmes représentations ni la même influence d'une province à l'autre, mais il est néanmoins présent partout. Ce traitement de la langue française au Canada est si différent selon l'emplacement géographique que je me suis interrogée au sujet de son influence sur l'apprentissage des apprenants canadiens anglophones. Dans ce mémoire, j'ai ainsi souhaité observer dans quelle mesure la langue française est présente dans l'environnement quotidien des apprenants, leurs représentations de la langue-cible et leurs motivations afin de déterminer si elles étaient liées à la situation particulière du français dans le pays mais également comment cela influence leur apprentissage.

Au Canada, le français bénéficie d'une politique du gouvernement qui souhaite mettre en avant la seconde langue officielle du pays. Ainsi, le français est présent partout, même dans les provinces anglophones : sur les documents officiels, les emballages de produits de consommation, les panneaux de signalisation, dans les transports... Les locuteurs anglophones y sont confrontés en permanence, même quand ils ne la parlent pas. Cependant, bien que le français soit présent dans l'environnement quotidien des Canadiens, il est très peu employé. Dans certaines provinces, il n'est d'ailleurs même pas la deuxième ou la troisième langue la plus parlée. En Colombie-Britannique, par exemple, en 2016, l'anglais était la langue maternelle de plus de 70% de la population, suivie par le cantonais (4,31%), le mandarin (4,15%), le tagalog, l'allemand et seulement en cinquième position, le français, langue maternelle de 1,28% des habitants, selon les données de recensement de Statistique Canada.

J'ai choisi ce sujet pour deux raisons principales. Tout d'abord, j'ai récemment déménagé à Vancouver et je m'intéresse au statut du français en tant que langue officielle mais minoritaire du Canada. De plus, observer comment le contexte culturel et linguistique influence l'apprentissage d'une langue étrangère me semble particulièrement intéressant.

Pour délimiter plus précisément mon sujet, j'ai choisi de concentrer mes recherches sur la province de la Colombie-Britannique.

Ma problématique lors de ce travail de recherche sera donc la suivante : En quoi le statut de langue officielle du français et sa présence dans le contexte socioculturel des provinces anglophones du Canada influence-t-il l'apprentissage du français en tant que langue étrangère et seconde en Colombie-Britannique ?

Dans une première partie ayant pour objectif de déterminer un cadre théorique, j'apporterai tout d'abord des éléments de contexte historique, légal et culturel concernant la place de la langue française au Canada. Je compléterai ensuite cette section avec une explication des notions théoriques qui me semblent pertinentes dans le cadre de cette recherche.

Dans un second temps, j'expliciterai la méthodologie de ma recherche, les méthodes de collecte employées, la population étudiée et le contexte institutionnel de mes recherches. Ayant choisi d'aborder mon sujet en émettant l'hypothèse que le contexte francophone du Canada exerce une influence positive sur l'apprentissage du français langue étrangère, mon travail de recherche tentera donc de valider ou d'infirmer cette hypothèse.

Enfin, dans une troisième partie, j'effectuerai l'analyse des données récoltées et tenterai d'apporter une réponse à ma problématique en vérifiant, ou non, mes hypothèses de départ et en proposant des pistes pour l'exploitation de ce contexte francophone à des fins pédagogiques.

Partie 1
-
Notions théoriques et contexte

Chapitre 1. Histoire de la langue française au Canada

Si au Canada, le français et l'anglais cohabitent et possèdent tous deux le statut de langue officielle, dans les faits les deux langues ne jouissent pas du tout du même traitement à l'échelle du pays. En analysant les chiffres du recensement de 2016 effectué par Statistique Canada, on se rend immédiatement compte de l'écart immense entre les deux langues. Ainsi, seulement 21% des Canadiens ont le français comme langue maternelle, contre 57% pour l'anglais. L'anglais est d'ailleurs la première langue officielle parlée de 75,4% de la population, contre 22,8% pour le français.

Pour illustrer cette dominance de la langue anglaise, un autre chiffre est plus parlant encore : le taux de bilinguisme des citoyens canadiens. Malgré le fait que les Canadiens voient généralement de manière très positive le fait que leur pays compte deux langues officielles au niveau fédéral, seulement 17,9% de la population canadienne est bilingue en 2016, et cette proportion est principalement constituée de locuteurs ayant le français pour langue maternelle, comme l'illustre le graphique ci-dessous.

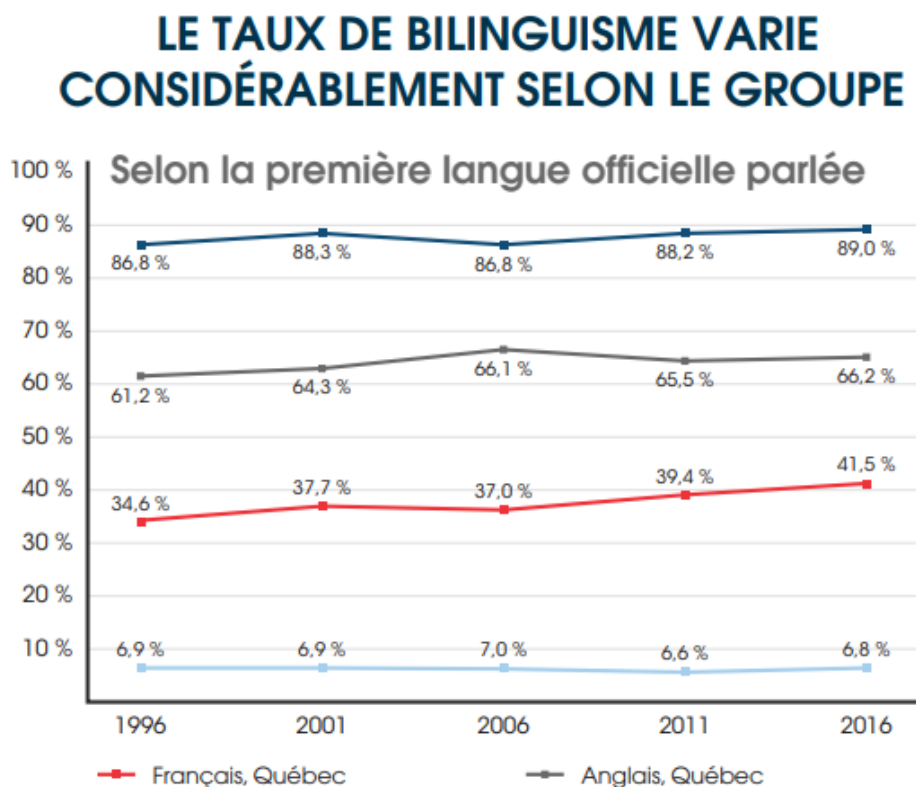


Figure 1 : Le taux de bilinguisme varie selon la première langue officielle parlée

Sources : Statistique Canada, Recensements de 1996 à 2016.

Ainsi, on remarque que les Canadiens francophones vivant à l'extérieur du Québec (courbe bleu foncé) sont en très grande majorité bilingues (89% en 2016) et que près d'un Québécois francophone (courbe rouge) sur deux parle anglais, tandis que seulement 66% des anglophones du Québec (courbe noire) parlent français (bien que cette province n'ait que le français comme langue officielle). Un tiers des Québécois anglophones ne parlent donc pas la langue officielle de leur province de résidence. Hors Québec, les chiffres sont sans appel : moins de 10% des Canadiens ayant l'anglais comme première langue officielle sont bilingues (courbe bleu clair). Il semble donc que le français ne soit pas perçu comme une langue essentielle au Canada, contrairement à l'anglais.

Nous allons dans ce premier chapitre revenir sur l'Histoire de la langue française au Canada afin de mieux comprendre ces disparités sur le territoire et expliquer ces écarts surprenants d'une province à l'autre. Nous débiterons par un résumé succinct de l'Histoire canadienne et de l'évolution de la place du français, avant d'observer la situation de cette langue officielle minoritaire dans les différentes provinces. Enfin, nous détaillerons les actions menées par le gouvernement pour rendre le français plus attractif auprès des habitants du pays et le valoriser.

1. Résumé historique

L'histoire de la langue française au Canada commence au XVI^e siècle. À cette époque, les terres qui forment l'actuel Canada sont peuplées par des sociétés Inuits et des Premières Nations prospères mais très éparpillées avec de nombreuses langues et qui se font régulièrement la guerre pour agrandir leur territoire. Le mode de vie des populations autochtones sera très affecté par l'arrivée des Européens (ainsi que des maladies européennes). Le plus connu des explorateurs français ayant débarqué au Canada est bien sûr Jacques Cartier, dont on dit qu'il est le découvreur du Canada (bien que de nombreux autres aient foulé ces terres avant lui) du fait de ses trois voyages (dont le premier a eu lieu en 1534) qui avaient pour objectif d'explorer le territoire en vue de l'exploiter. Durant les deux premiers siècles de la cohabitation, des liens vont s'établir au niveau diplomatique, commercial, religieux et militaire. Les alliances avec les peuples autochtones (en particulier lors de guerres locales) permettront aux Européens de s'implanter puis de développer leur nouveau territoire.

1.1. L'expansion du français parisien

Les Français s'installent donc sur les terres des Premières Nations au début du XVIII^e siècle et fondent la Nouvelle-France puis la ville de Port-Royal en Acadie en 1605. Il faut noter qu'à cette époque, comme le souligne Haig (1980), le français ne s'était pas encore imposé comme langue standardisée en France à l'échelle du pays, et que les immigrants français au Canada devaient être représentatifs de la diversité de la langue. Le français québécois était toutefois considéré comme « pur » par les visiteurs de l'époque, selon le même auteur. Cela était dû au fait qu'il s'agissait principalement du français parisien, dont le développement a été accentué dans les années 1660-70 lors de l'envoi par le roi Louis XIV d'environ huit cent « filles du roi » : des jeunes femmes à marier qui devaient permettre une certaine stabilité de la culture française et assurer une croissance démographique en fondant des familles avec des militaires (Landry, 1993). Quant aux familles dont la langue d'usage n'était pas le français parisien, elles prirent progressivement l'habitude de l'employer, d'une part pour communiquer avec leurs voisins, d'autre part parce qu'il s'agissait de la langue enseignée aux enfants à l'école (Champoux, 1986), ce qui a fait progressivement disparaître les patois hérités des régions françaises.

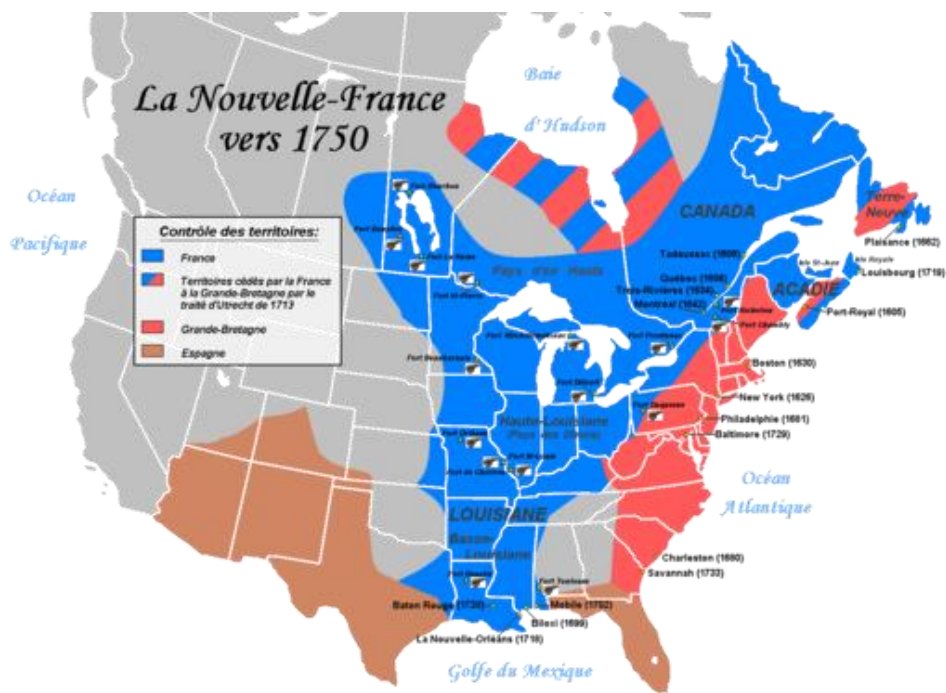


Figure 2: Carte de la Nouvelle-France vers 1750. JF Lepage 2007

1.2. La langue française influencée par les autres langues du territoire canadien

Progressivement, à mesure que se créent des relations commerciales avec les populations autochtones, les Français impliqués dans le commerce (notamment les coureurs de bois) apprennent les langues locales et de nouveaux mots font leur apparition dans la langue française, en relation avec de nouveaux besoins de communication.

En 1760, les Britanniques prennent le contrôle du territoire et en 1763, lors du Traité de Paris, la Nouvelle-France est officiellement cédée à la Grande-Bretagne lorsque celle-ci sort victorieuse de la guerre de Sept Ans. Les lois britanniques s'imposent alors, le protestantisme anglais s'oppose au catholicisme français et la langue anglaise prend le pas sur la langue française dans les institutions, l'agriculture ou encore le commerce. Le français canadien en est alors beaucoup influencé et de nombreux anglicismes font leur apparition à cette période. La langue française devient alors « un symbole de lutte, de résistance » (Haig, 1980).

Ce souhait de préserver la langue va devenir un enjeu majeur du français au Canada, et influencer de nombreuses politiques régionales ou gouvernementales. On peut citer l'exemple de la publication en 1930 du Glossaire du parler français au Canada par la Société du parler français au Canada qui détaille les particularités du français canadien et les mots « qui ne sont pas admis dans le français d'école ». Le français n'est plus seulement un moyen de communication mais un outil identitaire, politique et culturel pour une population menacée de voir son identité se fondre dans la culture britannique. En 1774, le parlement anglais vote l'Acte du Québec qui redonne aux Français leurs lois, renforce la présence de l'Église catholique et facilite leur accès à des postes importants « dans le but d'obtenir la loyauté des Français vivant dans la province de Québec » (The Canadian Encyclopedia, 2020) et de les assimiler plus facilement.

En 1840, l'usage du français est brièvement aboli (Tardivel, 1901) avant d'être de nouveau affirmé aux côtés de l'anglais en 1849 par le Parlement britannique. Environ un siècle après la conquête britannique, en 1867, naît la Confédération canadienne, qui regroupe alors le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse sous la dénomination de Dominion du Canada. Le français est alors confirmé comme langue officielle de la fédération en plus de l'anglais. La langue française reprend alors de l'importance et progresse jusqu'à devenir largement majoritaire au Québec. Tardivel, journaliste québécois et directeur de *La Vérité* au début du XXe siècle, affirme lors d'une

conférence à Montréal en 1901 qu'en 1891, il n'y avait plus que six comtés où l'anglais était dominant.

Si la langue française s'est maintenue au Canada, si elle y est devenue la langue officielle du pays, ce n'est grâce ni à la France ni à l'Angleterre, mais aux Canadiens-Français. C'est une conquête exclusivement canadienne. C'est une victoire que seuls nos ancêtres ont remportée sur les Anglais, après le départ de l'armée française et du drapeau fleurdelisé. C'est une conquête pacifique de notre clergé, de nos habitants, de nos seigneurs et de notre bourgeoisie, du peuple canadien-français tout entier. C'est la France, sans doute, qui nous a donné cette belle langue : mais, je le répète, ce sont les Canadiens qui l'ont conservée ; ce sont eux qui ont forcé le vainqueur à la reconnaître comme langue de gouvernement. (Tardivel, 1901, p 3-15, para. 2)

La confédération canadienne s'agrandit au fil des années avec l'arrivée de nouvelles provinces : aujourd'hui, le Canada est constitué de dix provinces et trois territoires. En 1982, la Loi sur le Canada affranchit définitivement le pays de la dépendance au parlement britannique.

1.3. Le français, langue officielle du Canada depuis 1969

Le français et l'anglais deviennent les langues officielles du Canada le 7 septembre 1969 (loi révisée en 1985), lors de la promulgation des lois sur les langues officielles et sur le multiculturalisme canadien sous le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau. Ces lois disposent notamment que les services du gouvernement fédéral devront être disponibles en anglais et en français à l'échelle de tout le pays. Le ministre du gouvernement Trudeau, cité par Radio-Canada (2019a) affirmait alors :

Nous allons assister d'avoir un pays bilingue. Pas un pays où tout le monde parle deux langues. Pas un pays où le bilinguisme est obligatoire. Mais un pays où les institutions, surtout les institutions fédérales, sont accessibles dans les deux langues d'une façon égale. (Trudeau, 1969, cité par Radio-Canada, 2019).

Cependant, bien que le français soit bel et bien une langue officielle au niveau fédéral, elle ne l'est pas forcément au niveau provincial.

2. Le français dans les différentes provinces canadiennes

Le français est une langue officielle du Canada depuis 1969, pourtant, elle ne bénéficie pas du même statut au niveau provincial. Il est nécessaire de comprendre que les provinces ont beaucoup d'autonomie au Canada, ainsi, les langues officielles au niveau fédéral ont beau être le français et l'anglais, en réalité à l'échelle des provinces, elles ne le

sont pas nécessairement. Plus précisément, il n'existe qu'une seule province ayant à la fois le français et l'anglais comme langues officielles : le Nouveau-Brunswick, qui est donc la seule province officiellement bilingue du pays. Ainsi, dans une province anglophone, les services fédéraux sont garantis en français et en anglais grâce à la loi fédérale, mais dans tous les autres domaines, l'anglais domine largement. Au contraire, au Québec, l'anglais est presque réprimé pour mettre en avant le français.

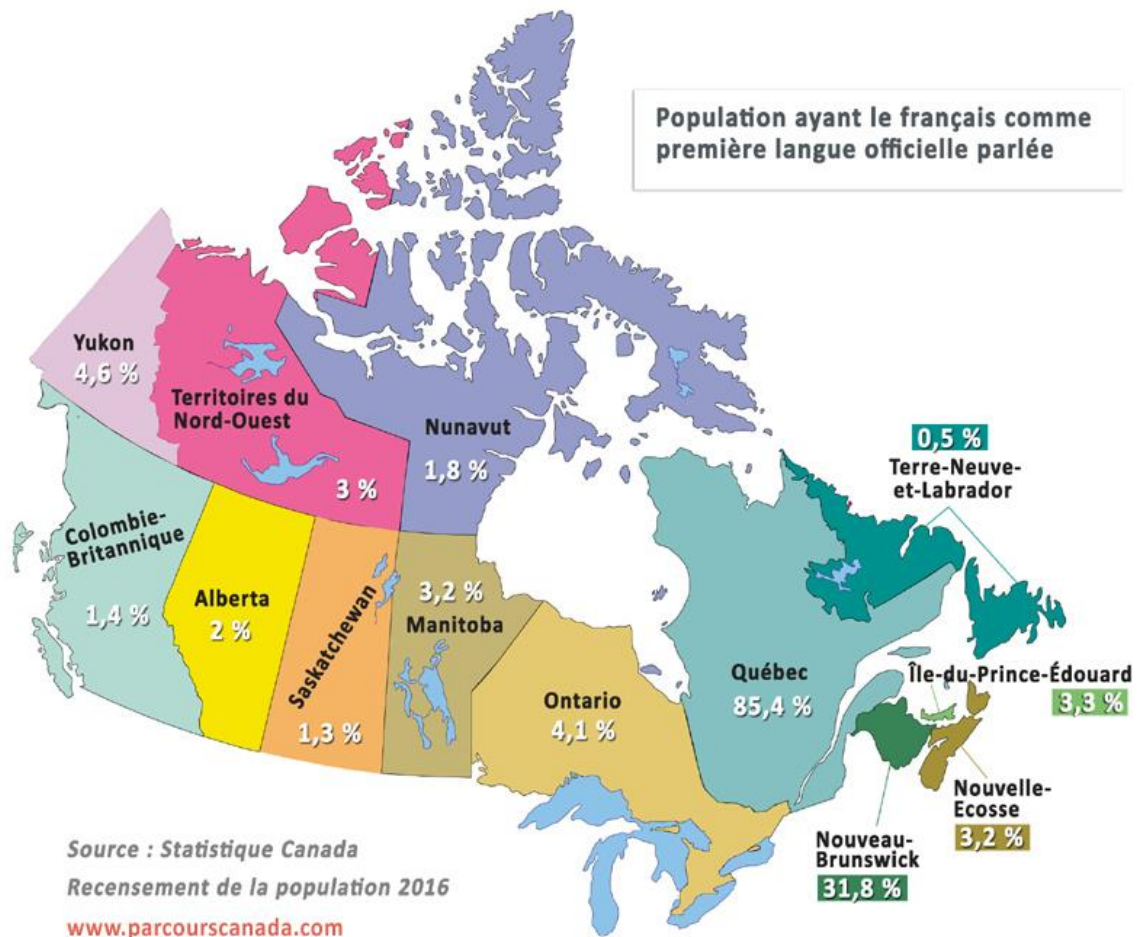


Figure 3 : Population ayant le français comme première langue officielle parlée par province

2.1. La francophonie au Canada

Les francophones ne sont pas pour autant cantonnés au seul Québec et sont présents dans l'ensemble des provinces. On peut également affirmer que le français québécois n'est pas le seul français parlé au Canada. Ainsi, parler de la francophonie au Canada implique également de souligner les différentes variétés de français dans le pays. La principale est bien sûr le français québécois (ou français laurentien, du nom du fleuve Saint-Laurent) qui est essentiellement parlé au Québec, mais aussi en Ontario et dans l'ouest canadien. En

deuxième position on trouve le français acadien, parlé principalement dans les provinces maritimes, et enfin, le français terre-neuvien, nettement moins répandu et principalement parlé à Terre-Neuve.

Il existe de nombreuses différences entre les différents groupes francophones du Canada. Pour désigner ces populations non québécoises, Remysen (2019) choisit l'appellation de « communautés francophones minoritaires ou encore francophones des provinces majoritairement anglophones du Canada ». Ces Canadiens dont le français est la langue maternelle sont généralement originaires des provinces de l'Atlantique, c'est-à-dire l'est et le centre du Canada : principalement au Nouveau-Brunswick et en Ontario.

Il peut cependant rapidement se révéler difficile de calculer la présence de la langue française dans ces régions. Le premier problème qui se pose alors est de déterminer la définition de l'individu francophone. S'agit-il d'une personne ayant le français pour langue maternelle, ou bien peut-être d'une personne dont le français est la langue parlée à la maison ? Le dictionnaire Larousse ne s'embarrasse pas de telles considérations dans sa définition, qui décrit un francophone comme une personne qui parle le français. Mais à partir de quel moment peut-on considérer que l'on parle le français ? Lorsqu'on atteint un certain niveau de maîtrise ? Ou bien lorsqu'on maîtrise la langue cible aussi bien que sa langue maternelle ? Dans un article sur le bilinguisme, Xavier Aparicio (2021) cite plusieurs positions d'auteurs au sujet du bilinguisme : Bloomfield, en 1930, le définit comme « le contrôle parfait de deux langues », ce qui suggère que les personnes ayant appris le français sans le maîtriser à la perfection ne sont pas considérées comme bilingue et donc francophones. On trouve dans cet article d'autres définitions comme celle de Mackey pour qui il s'agit d'une « utilisation alternée de deux langues ou plus », ce qui qualifierait tous les locuteurs réguliers de français comme bilingues, ou encore celle de Grosjean, assez similaire, pour qui les personnes bilingues utilisent « deux langues ou plus dans leur vie de tous les jours ».

Dans les sous-parties qui suivront, je citerai quelques chiffres issus du recensement de 2016 effectué par Statistique Canada. Malheureusement, les données linguistiques du dernier recensement (2021) ne seront révélées que le 17 août 2022, ce qui ne me permet pas d'utiliser des données plus récentes. L'organisme essaie de couvrir toutes les définitions en axant ses questions de recensement à la fois sur la langue maternelle, la langue la plus souvent employée dans le foyer et la connaissance des deux langues, afin de mieux comprendre dans sa globalité la francophonie au Canada.

2.2. Le Québec, seule province francophone au Canada

Le français est la seule langue officielle du Québec depuis 1974, quand la province adopte la Loi sur la langue officielle. Trois ans plus tard, en 1977, cette loi est remplacée par la Charte de la langue française, qui confirme ce statut.

2.2.1. La révolution tranquille

Le Québec a lui aussi connu une révolution, quoique moins violente que celle de la France : les Québécois la qualifient de « révolution tranquille ». Au début des années 1960, ce terme désigne la période pendant laquelle les habitants du Québec se rendent compte de leur « québécity » (Haig, 1980) et cherchent à mettre en avant leur identité. L'Office québécois de la langue française est créé en 1961. Les artistes, écrivains, politiciens prennent position pour affirmer l'identité québécoise et prendre de la distance vis-à-vis du Canada, mais également de l'Église catholique et des États-Unis. C'est une période de changements et de prise de conscience. Le parti libéral remporte les élections et de nombreuses réformes sont entamées, dont celle qui fera du français l'unique langue officielle de la province en 1974.

Dans les années 1970 à 2000, l'identité culturelle du Québec s'affirme de plus en plus, et avec elle, la langue française, qui devient peu à peu « la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires » (Georgeault, Plourde, 2008). Les habitants de la province se considèrent désormais davantage comme des Québécois que comme des Canadiens français.

2.2.2. La langue française au Québec aujourd'hui

Selon Statistique Canada, il y avait près de 7 millions de francophones au Québec en 2016, soit 85 % de la population, dont 44,5% de personnes bilingues.

L'Office québécois de la langue française garantit et encadre l'emploi du français dans la province, tout en observant l'évolution linguistique du Québec. Tout est fait pour valoriser la langue française, quitte à pénaliser ceux qui ne la parlent pas. Ainsi, les contrats, baux et règlements d'immeubles doivent toujours être rédigés en français (même s'ils peuvent s'accompagner d'une traduction), certaines bourses d'études sont impossibles à obtenir sans parler français, les produits de consommation doivent être étiquetés en français (accompagnés ou non d'une traduction), les affiches doivent être en français, la langue au

travail des entreprises de plus de 25 employés doit être le français... La liste des réglementations linguistiques est longue.

Plus récemment, la loi 96 a fait l'objet de nombreux débats dans tout le pays, surtout côté anglophone. Pensée comme une extension de la Charte de la langue française, elle étend aux petites entreprises l'injonction d'utiliser le français comme langue principale et incite donc les commerçants à privilégier la langue de Molière dans leurs magasins, tout en renforçant l'apprentissage du français en tant que droit et devoir des nouveaux arrivants (Jouan 2022). Le gouvernement québécois souhaite aussi un « rapatriement à Québec des pouvoirs en immigration », notamment pour éviter les immigrants choisis par le gouvernement fédéral, dont « la moitié ne parle même pas français », selon François Legault, premier ministre du Québec (2022) qui a effectué une comparaison avec la Louisiane pour avertir d'une éventuelle future disparition du français. De nombreux anglophones perçoivent cette démarche comme un pas de plus vers le séparatisme et un élargissement du gouffre qui sépare le Québec des autres provinces canadiennes en faisant écho à ses anciennes prétentions indépendantistes.

Ce discours a beaucoup fait parler et illustre parfaitement le fait que la langue française est constitutive de l'identité du Québec et est donc un enjeu majeur dans cette province depuis sa création. Les débats qui y ont lieu peuvent exercer une influence sur tout le Canada.

2.3. Le Nouveau Brunswick, unique province bilingue du pays

Le Nouveau-Brunswick est la seule province canadienne à mettre l'anglais et le français sur un pied d'égalité en leur donnant le statut de langues officielles. C'est également la troisième province abritant le plus de francophones derrière le Québec et l'Ontario, ou la deuxième si l'on compte en termes de pourcentage de la population : l'Ontario ayant une population plus importante, les francophones y sont plus nombreux mais ne représentent tout de même qu'un faible pourcentage des habitants (4,1%). Au Nouveau-Brunswick, en revanche, on compte 31,8% de francophones en 2016, soit 234 055 personnes.

Les francophones du Nouveau-Brunswick sont principalement localisés dans les régions du Madawaska et de la péninsule acadienne. Le reste de la province est majoritairement anglophone, à l'exception de la région de Moncton qui est mieux divisée entre francophones et anglophones (Remysen, 2019). Dans la péninsule acadienne, c'est donc le français acadien et non laurentien qui est davantage employé. Celui-ci se caractérise

notamment par le fait qu'il a conservé des tournures des XVI^e et XVII^e siècles disparus des versions de France métropolitaine et du Québec (Mougeont, 2015). On peut aussi mentionner l'existence du « chiac », un mélange de français, de vieux français et d'anglais. Il semblerait qu'on y trouve aussi quelques locutions issues du patois poitevin.

Ce n'est que dans les années 1960 que le Nouveau-Brunswick commence à instaurer des lois pour protéger ses minorités francophones, lors de l'élection comme premier ministre de l'Acadien Louis Robichaud. Celui-ci milite pour l'égalité des chances et son gouvernement est à l'origine, en 1969, de la Loi sur les langues officielles, qui fait du Nouveau-Brunswick une province officiellement bilingue. Un peu plus de dix ans plus tard, en 1981, la Loi reconnaissant l'égalité des deux communautés linguistiques officielles du Nouveau-Brunswick est adoptée (Infographie du commissariat aux langues officielles, 2020).

Les enjeux de la langue française au Nouveau-Brunswick sont principalement liés à l'Histoire des Acadiens et la préservation de leur identité culturelle. Environ un tiers de la population a le français comme langue maternelle et deux tiers l'anglais. Tout comme dans les autres provinces canadiennes, le taux de bilinguisme est nettement plus élevé chez les locuteurs ayant le français comme langue maternelle (71% en 2011) que chez les locuteurs d'origine anglophone (14,9% : un pourcentage à peine plus élevé que celui des locuteurs allophones, bilingues franco-anglais à 14,4%).

2.4. Les provinces et territoires anglophones

2.4.1. Le français est globalement peu présent dans les provinces anglophones

Dans les autres provinces canadiennes, c'est-à-dire dans la grande majorité du pays, l'anglais est la langue dominante. L'Ontario est la seconde province qui compte le plus de francophones (plus de 550 000, soit 4,1% de la population en 2016). On compte 4,6% de francophones au Yukon (environ 1 600 individus), entre 3 et 3,5% dans les provinces de Manitoba (41 000), Nouvelle-Ecosse (29 000), Ile du Prince-Edward (4 600) et dans les Territoires du Nord-Ouest (1 200). Dans les autres provinces et territoires, la part de francophones est inférieure ou égale à 2%, jusqu'à tomber à 0,5% en Terre-Neuve et Labrador. Par ailleurs, les provinces et territoires anglophones où le taux de bilinguisme est le plus élevé sont le Yukon (13,8%), l'Ile du Prince-Edward (12,7%), l'Ontario (11,2%) la Nouvelle-Ecosse (10,5%) et les Territoires du Nord-Ouest (10,3%).

Les territoires du Nord (Yukon, Nunavut et Territoire du Nord-Ouest), qui ont un statut différent des provinces canadiennes, possèdent tous les trois le français et l'anglais comme langues officielles, mais également certaines langues autochtones comme le Cri ou l'Inuktitut, entre autres.

L'Ontario et le Manitoba n'ont que l'anglais comme langue officielle, cependant leur Constitution impose que les services du gouvernement provincial soient disponibles en français, ce qui n'est pas forcément le cas des autres provinces anglophones. Néanmoins toutes les provinces sans exception sont obligées de proposer une éducation primaire et secondaire en français pour tous ceux qui le souhaitent.

2.4.2. L'Ontario est la province comptant le plus de francophones minoritaires au Canada

Les communautés francophones de l'Ontario sont principalement situées dans le nord-est (Hearst, Kapuskasing) et près de la frontière québécoise (Hawkesbury, Alfred-et-Plantagenet) (Remysen, 2019). Ainsi, 63,4% des francophones de la province vivent soit dans la région d'Ottawa, soit dans la région du nord-est. On compte également un grand nombre de francophones dans la mégapole de Toronto, mais cela est principalement dû au fait qu'il s'agit de la ville canadienne la plus peuplée du pays, avec près de 2 800 000 habitants. De fait, les francophones n'en représentent en réalité qu'un faible pourcentage (moins de 2% de la population totale de la mégapole, mais 19% de la population francophone ontarienne). La province compte également 11,2% de personnes bilingues, une tendance en hausse puisque ce chiffre a augmenté de 7% entre 2011 et 2016.

L'Assemblée de la francophonie de l'Ontario a vu le jour en 1910 sous le nom d'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario. Elle a notamment pour objectif de défendre l'accès à une éducation francophone dans la province. L'Ontario compte 405 écoles primaires ou secondaires francophones et de nombreux médias francophones dont sept stations de radio, trois stations de télévisions et une quinzaine de journaux.

En 2017, la ville ontarienne d'Ottawa, capitale du Canada, est officiellement déclarée bilingue, bien que le reste de la province reste officiellement anglophone. La même année est créée l'Université de l'Ontario français.

2.5. Zoom sur la Colombie-Britannique et Vancouver

Ce mémoire s'appuyant sur un travail de recherche réalisé à Vancouver, nous allons maintenant nous intéresser davantage à cerner la place de la langue française dans la province spécifique de la Colombie-Britannique.

La Colombie-Britannique fait partie des provinces canadiennes dans lesquelles le français est le moins répandu. On y trouve certes plus de 64 000 francophones, mais ils ne représentent que 1,4% de la population totale de 52 millions d'habitants, avec seulement 6,8% de personnes bilingues. De plus, selon André Lamontagne, vice-président de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, cité par Saïda Ouchaou pour Radio-Canada en novembre 2015, le taux d'assimilation des francophones de la province est de plus de 80%, soit le plus haut taux du Canada, ce qui signifie que les immigrants francophones abandonnent le français au profit de l'anglais au bout de seulement une génération.

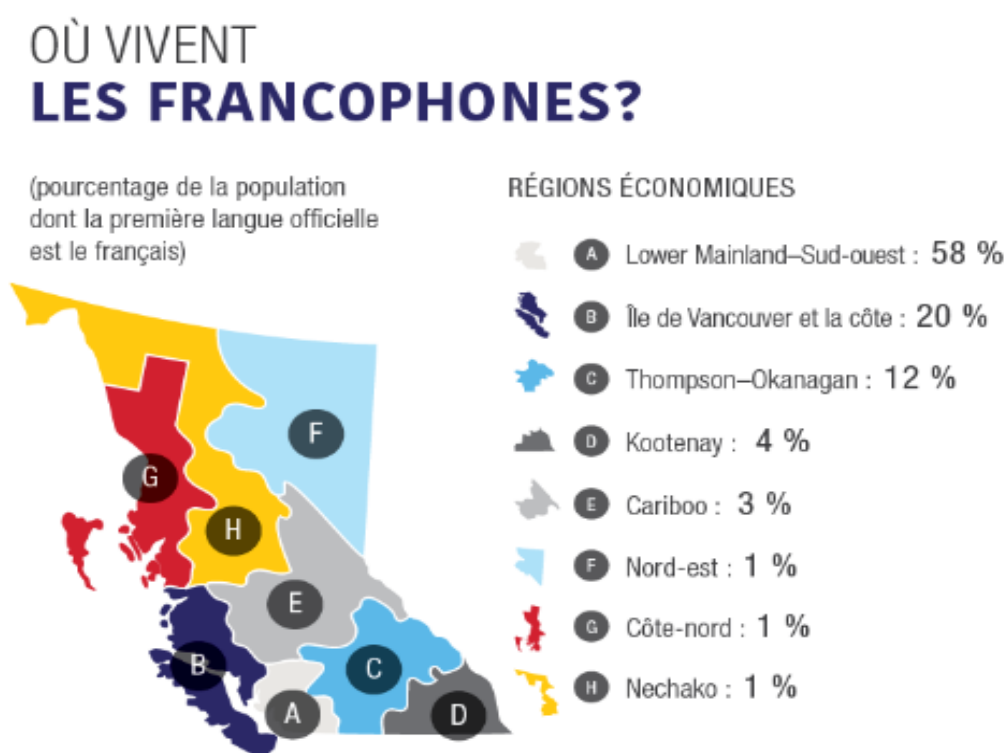


Figure 4 : Le fait français en Colombie-Britannique : où vivent les francophones ? (Commissariat aux langues officielles, 2020)

Plus de la moitié des francophones de Colombie-Britannique (58%) se trouvent dans la région de Vancouver (*Lower Mainland-Sud-ouest*). 20% d'entre eux vivent sur l'île de

Vancouver (où ne se situe pas la ville de Vancouver, bien que cela puisse porter à confusion) et 12% dans la région de Thompson-Okanagan, juste à l'est de la région *Lower Mainland-Sud-ouest*. Dans les régions du nord de la province, on compte à peine 1% de francophones, pourcentage qui monte à 3-4% à Kootenay et Cariboo.

À première vue, on pourrait penser que la colonisation francophone s'est cantonnée à l'est du continent, côté Atlantique, ce qui expliquerait peut-être la faible proportion de francophones à l'ouest du Canada. Il n'en est cependant rien, les Canadiens-français ayant atteint la côte Pacifique à la fin du XVIIIe siècle et ayant développé le commerce et l'agriculture dans cette région. Jusqu'en 1858, le français était « la langue occidentale la plus parlée », ce qui a commencé à changer avec la ruée vers l'or (Commissariat aux langues officielles, 2020).

En 1945 est fondée la Fédération des francophones de Colombie-Britannique, mais il faut attendre 1997 pour que les droits des francophones en matière d'éducation soient reconnus par l'Assemblée législative. La province propose peu de ressources francophones : un journal, *La Source*, trois stations de radio et deux chaînes de télévision. On compte une quarantaine d'écoles en langue française avec environ 6 000 inscrits, et bien que ce chiffre soit en augmentation (+25% en cinq ans), cela reste assez peu à l'échelle de la population colombo-britannique. Ces écoles sont gérées par le Conseil Scolaire Francophone de la Colombie-Britannique (CSF), fondé en 1995. Malgré tout on trouve plusieurs associations et organisations qui veillent à la défense et la promotion de la francophonie à travers la province (notamment les Alliances françaises de Vancouver et Victoria).

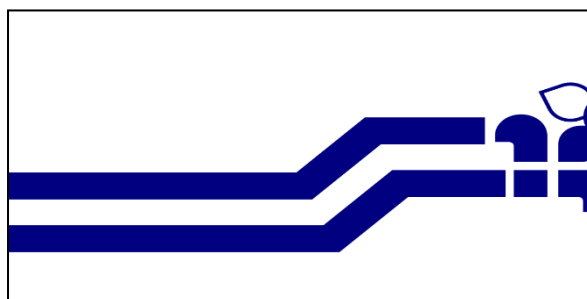


Figure 5 : Drapeau franco-colombien

Malgré le fait que le français soit peu présent en Colombie-Britannique, on constate tout de même une progression, lente mais indéniable : ainsi, entre 2006 et 2016, la part de la population ayant le français pour langue maternelle a progressé de 9%, et la part des personnes qui « parlent le français le plus souvent à la maison » a augmenté de 21%

(Commissariat aux langues officielles, 2020). Dans le même laps de temps, la demande pour apprendre la seconde langue officielle du pays a également progressé : ainsi, les inscriptions aux programmes d'immersion en français ont augmenté de près de 30% en dix ans.

Néanmoins ces légères augmentations ne compensent pas le fait que la langue française est en perte de vitesse dans la province. En 2017, le Comité sénatorial des langues officielles, soutenu par les associations et fédérations de parents d'élèves, avait proposé dix-sept recommandations pour le gouvernement provincial, demandant notamment l'augmentation du nombre d'écoles françaises, surpeuplées, et de manière générale, davantage de moyens matériels et financiers (D'Orso, 2017). Le français est également en compétition avec d'autres langues minoritaires de la province : en 2016, il n'arrive qu'en sixième position des langues les plus parlées, derrière l'anglais, le cantonais, le mandarin, le tagalog et même l'allemand.

Afin de répondre à ces nombreux défis et de consolider sa place de langue officielle du Canada, la langue française a besoin de l'appui des institutions fédérales.

3. La politique de mise en avant du français par le gouvernement canadien

La loi sur les langues officielles de 1969 a été un grand pas en avant dans la défense et la promotion de la langue française au Canada. En plus d'accorder le statut de langue officielle au second langage du pays, elle a également contribué à améliorer les droits des francophones et à défendre l'usage de la langue à travers le pays. Ainsi, tout francophone a le droit d'accéder à des services fédéraux dans sa langue d'usage, la scolarité francophone est devenue un droit, (malgré le fait qu'il n'existait pas d'écoles francophones dans certaines provinces), tout citoyen a le droit d'être entendu au tribunal dans la langue officielle de son choix, et de nouvelles opportunités de carrière au niveau fédéral se sont ouvertes pour les personnes parlant français.

3.1. Le positionnement du gouvernement canadien pour mettre en avant la langue française

Aujourd'hui, le gouvernement affirme vouloir aller plus loin et travaille sur une modernisation de la loi. Selon un document du Gouvernement du Canada publié en 2021, « les statistiques confirment que la transmission du français est insuffisante pour assurer le maintien du poids démographique des communautés francophones ». Certaines lacunes dans la loi « compromettent [...] l'atteinte des objectifs quant à la progression de la langue

française ». Le gouvernement a donc retenu plusieurs principes directeurs dans son projet de modernisation de la loi :

- 1. La reconnaissance des dynamiques linguistiques dans les provinces et les territoires et des droits existants en matière de langues autochtones ;
- 2. La volonté d’offrir des occasions d’apprentissage des deux langues officielles ;
- 3. L’appui aux institutions des communautés de langue officielle en situation minoritaire ;
- 4. La protection et la promotion du français partout au Canada, y compris au Québec ;
- 5. L’exemplarité du gouvernement du Canada grâce à l’accroissement de la conformité des institutions fédérales ;
- 6. Une loi pour le Canada d’aujourd’hui et de demain : examen périodique de la Loi et de sa mise en œuvre. (Gouvernement du Canada, 2021)

Le deuxième point nous intéresse particulièrement en cela qu’il est lié à l’apprentissage de la langue française, en tant que langue première ou seconde. Le gouvernement ne cache pas sa volonté d’augmenter significativement le taux de bilinguisme du pays : « la présence d’un grand nombre de Canadiens bilingues est non seulement essentielle au bon fonctionnement des institutions fédérales, mais elle constitue aussi un gage de cohésion sociale au sein de la société canadienne. » (Gouvernement du Canada, 2021). Dans ce contexte, de plus en plus de programmes d’immersion se développent et de nombreux parents anglophones y inscrivent leurs enfants.

3.2. Les programmes d’immersion en français

Les programmes d’immersion sont des contextes d’apprentissage en langue française dont l’objectif est de proposer « un contexte qui ressemble le plus à un apprentissage naturel » (Pellerin, 2008). Il ne s’agit donc pas seulement d’apprendre la langue française, mais également de l’utiliser dans les autres matières scolaires. Le français devient la langue de communication principale au sein de ces écoles, et peut également avoir une dimension cognitive, d’après Martine Pellerin (2021).

Ces dernières années, le taux d’enfants scolarisés en classe d’immersion en français a augmenté de plus de 20% (Radio-Canada, 2019b). Malheureusement la demande est très

supérieure à l'offre, et ces programmes d'immersion ne permettent pas de scolariser tous ceux qui en font la demande. Les listes d'attente sont longues, l'intérêt pour la seconde langue du pays est évident mais cette progression est freinée par le manque de moyens et de places disponibles.

3.3. Parler français pour devenir un citoyen canadien

Enfin, un autre élément qui justifie l'augmentation du nombre d'apprenants souhaitant apprendre le français est observé chez les immigrants. En effet, de nombreux immigrants au Canada souhaitent s'y installer définitivement et acquérir la citoyenneté canadienne, pour eux et/ou pour leur famille. Or le gouvernement canadien s'efforce d'attirer davantage de francophones dans les provinces hors Québec, d'une part en facilitant l'immigration des francophones, d'autre part en incitant les non-francophones à apprendre la langue avant de faire leur demande de résidence permanente ou de citoyenneté. Un bon score au TEF (Test d'Évaluation de Français) ou au TCF (Test de Connaissance du Français) peut rapporter de nombreux points dans la demande et accélérer les démarches, notamment pour les arrivants passant par le programme « Entrée Express ».

L'objectif de cette démarche pour le gouvernement est de contribuer au développement des communautés francophones minoritaires et de maintenir la langue française dans les provinces où elle est de moins en moins employée. Les résidents permanents peuvent également suivre des cours de langues financés par le gouvernement.

4. Le français dans le contexte socio-culturel canadien : place et enjeux

Promouvoir la langue française dans le paysage culturel canadien est donc un des objectifs du gouvernement Trudeau et des associations de défense de la francophonie. En effet, les enjeux liés au français sont multiples à différentes échelles.

4.1. Des enjeux historiques, politiques, culturels et sociaux

Tout d'abord, on peut souligner la présence d'enjeux historiques, car la langue française a exercé une grande influence dans le développement du pays. Ensuite, d'un point de vue politique, il s'agit d'unifier le pays à l'heure où les gouvernements provinciaux sont puissants, de nombreuses lois ne sont pas appliquées à échelle fédérale mais régionale, et le fossé se creuse de plus en plus entre le Québec et les provinces anglophones (à titre d'exemple, les Québécois ne fêtent pas la fête nationale du Canada, le 1^{er} juillet, mais célèbrent la fête du Québec à la Saint-Jean). Puis, d'un point de vue culturel, le français est nécessaire

pour bâtir des ponts entre les différentes communautés du Canada, qu'elles soient anglophones, francophones ou de langue autochtone. Enfin, le français a également une importance cruciale au niveau social : afin d'augmenter la cohésion sociale et de réunir francophones et anglophones sous un même drapeau, il serait bénéfique qu'une majorité des citoyens canadiens soient bilingues anglais-français. Or, malgré le désir du Gouvernement, le Canada est aujourd'hui un pays bilingue dont les habitants ne le sont pas. Des actions à échelles nationales sont donc nécessaires car « pour vivre, une langue doit d'abord être acceptée et reconnue, elle a donc besoin d'un statut à la fois politique, social, économique et culturel ». (Georgeault, Plourde, 2008)

Le bilinguisme dont se flatte le Canada est en réalité bien peu visible dans le quotidien des Canadiens, et cela est encore plus accentué en Colombie-Britannique. S'ils ont bel et bien accès à des services fédéraux en français, si les emballages des produits de consommation sont bien traduits dans les deux langues, en revanche le français est absent des entreprises lambda, des restaurants, des transports en commun. Les médias francophones sont très développés dans certaines provinces, mais presque inexistantes dans d'autres. Alors, où trouver du français dans une province où la langue est presque invisible ? On peut se tourner vers les associations et les lieux d'expression artistique et culturelle francophones.

4.2. De nombreuses associations pour la francophonie sont présentes au Canada

Il existe de nombreux organismes francophones au Canada, certains à échelle locale, provinciale, ou bien à échelle nationale ou même internationale.

On ne présente plus les Alliances Françaises, qui sont au nombre de neuf au Canada : Calgary et Edmonton (Alberta), Vancouver et Victoria (Colombie-Britannique), Moncton (Nouveau-Brunswick), Ottawa et Toronto (Ontario), Halifax (Nouvelle-Ecosse) et Winnipeg (Manitoba). Ces organismes implantés dans plus de 130 pays ont pour mission de proposer des cours de français, promouvoir la culture française et favoriser la diversité culturelle. On remarque qu'elles ne sont pas présentes dans chaque province, néanmoins, elles sont très actives dans la promotion de la francophonie dans les villes et dans une certaine mesure dans la province où elles se situent. Petits-déjeuners français, cours de langues, bibliothèques francophones, fête de la musique, fête nationale française, les événements sont nombreux pour rassembler la communauté francophone et la rendre visible.

On peut également citer la Fédération des Communautés Francophones et Acadiennes (FCFA), créée en 1975, qui agit au niveau national pour protéger les droits des

francophones minoritaires au Canada (donc hors Québec). Elle est composée de douze associations francophones agissant au niveau provincial et territorial, ainsi que de neuf organismes nationaux spécialisés. Elle représente donc un interlocuteur privilégié du Gouvernement du Canada.

Nous avons pu présenter dans ce premier chapitre une partie de l'Histoire de la langue française au Canada, ses acteurs principaux et les enjeux liés à son utilisation. Nous continuons donc cette première partie théorique dans le chapitre deux, où nous allons développer les concepts qui serviront à notre analyse.

Chapitre 2. Influence du contexte sociolinguistique et culturel sur l'apprentissage d'une langue

Après avoir parcouru l'Histoire et le contexte culturel canadien, nous allons nous intéresser aux concepts théoriques qui nous seront utiles dans cette analyse.

Dans un premier temps, nous tenterons de définir la notion de culture et de comprendre les concepts qu'elle regroupe, afin d'observer plus tard son impact dans l'apprentissage des langues.

Dans une seconde partie, nous observerons comment la culture d'un apprenant et le contexte sociolinguistique avec lequel il interagit peuvent exercer une influence sur son développement langagier et son processus d'apprentissage.

Pour conclure ce deuxième chapitre, nous observerons ensuite le rôle du contexte sociolinguistique et des représentations d'une langue sur son apprentissage.

1. Définitions de la notion de culture

La première notion que je souhaiterais développer dans mon cadrage théorique est celle de culture. En effet, ma recherche portant sur l'influence sociolinguistique et culturelle sur l'apprentissage des langues, il me semble important de commencer par définir la culture et d'observer son importance au niveau de l'apprentissage d'une langue nouvelle.

« Une langue n'est pas qu'un système de signes organisés ; elle est la somme de différents éléments dans laquelle la linguistique n'est que l'un d'entre eux. (...) La culture, constitue une composante inhérente à chaque individu et à la langue dans laquelle il s'exprime. S'il n'y a pas de culture sans langue, il n'y a pas, non plus, de langue sans culture. »
(Leylavergne, Parra, 2010)

Cette première notion sera développée en s'appuyant fortement sur l'article de Leylavergne et Parra : La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère (2010).

1.1. La culture cultivée et la culture anthropologique

Il y a plusieurs façons de définir la culture. Williams (1965) distingue trois catégories : « le domaine de l'idéal » avec des « valeurs universelles », le « domaine documentaire dans lequel la culture constitue l'ensemble des productions intellectuelles et créatives » et le domaine social décrivant « le mode de vie » et le « comportement social ». Le premier domaine semble renvoyer à une idée de culture universelle, la deuxième se

concentre sur les productions physiques du genre humain, quant à la troisième, elle décrit davantage le fonctionnement d'une société.

Louis Porcher fait la distinction entre la culture cultivée (les arts, les activités culturelles) et la culture anthropologique, qu'il définit comme « un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité » (Porcher, 1995) La culture cultivée correspondrait alors au deuxième domaine pour Williams. Gohard-Radenkovic (2004), cité par Maillard-de la Corte Gomez (2013) souligne comme différences notables entre les deux que la culture anthropologique serait « transversale », « tacite et implicite » et « non valorisante », alors que la culture cultivée serait « élitaire », « explicite et codifié » et « valorisante et distinctive ».

Il convient également de faire la distinction entre culture et civilisation, dont les sens paraissent très proches mais qui peuvent se distinguer ainsi :

Et face à ces deux mots, « culture » et « civilisation », la nuance pourrait sembler difficile à tracer, du moins à première vue, si ce n'était de l'heureuse précision tirée du Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, qui indique justement que « [...] l'individu vit "plongé" dans une civilisation, et qu'il acquiert une culture [...] » (Ortigue : 188). Autrement dit, on peut affirmer qu'aujourd'hui encore, « la civilisation grecque n'existe plus, mais que la culture de la Grèce antique peut toujours se transmettre [...] » (Ortigue, 1991 : 189, cité par Laberge, 1996)

1.2. Culture première et culture seconde

On trouve dans l'article de Laberge (1996) une autre définition de la culture. En se basant sur les travaux du sociologue Fernand Dumont et de son ouvrage *Le Lieu de l'homme : La culture comme distance et mémoire*, il sépare la culture en deux concepts, la culture « première » et la culture « seconde ». Dans cet article, Laberge explique que la culture première correspondrait à notre environnement familial, à ce qu'on connaît, ce dont on se souvient, tandis que la culture seconde correspondrait davantage « à « un dédoublement du monde », à « des univers parallèles [...] » » (Dumont, 1968 : 61, cité par Laberge, 1996) qui mettraient en évidence « le réel ». Cette culture seconde se manifeste notamment « dans l'art et dans la connaissance scientifique ».

2. *L'influence de la culture dans le développement du répertoire langagier*

2.1. *La culture et l'apprentissage des langues*

L'influence de la culture dans le développement du répertoire langagier se manifeste entre autres par des différences notables de perception de la langue et du monde selon l'origine culturelle des apprenants (Bhanji-Pitman, 2009). Il peut être plus difficile ou plus facile pour un apprenant issu d'une certaine culture de concevoir une notion nouvelle, une idée ou un mot, absents de sa culture d'origine.

Pourquoi prendre en compte la culture lors de l'apprentissage d'une langue étrangère ? Tout d'abord parce que la culture participe à façonner la langue dans laquelle elle s'exprime. Selon les besoins rencontrés, on verra surgir de nouveaux mots et expressions répondant à un besoin culturel. Enfin une raison majeure d'associer culture et apprentissage des langues nous est proposé par Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cités par Leylavergne et Parra : « La justification majeure de la prise en compte de la culture en Didactique des Langues étrangère et seconde, est qu'elle établit le domaine de références hors duquel la production langagière ne fait pas sens (...) » (Cuq et Gruca, 2003).

En effet, comme complètent Leylavergne et Parra (2010), quel est l'intérêt même d'une langue si ce n'est d'exprimer une identité culturelle, une Histoire, à travers des mots et des phrases ?

2.2. *Compétences plurilingues et pluriculturelles*

Dans le cas du Canada, l'identité culturelle ne s'exprime pas uniquement à travers une langue unique, mais plusieurs : l'anglais et le français, langues officielles, mais aussi de manière plus personnalisée à travers les langues des peuples autochtones et celles des immigrants. Le gouvernement canadien a depuis longtemps adopté une politique sur le multiculturalisme. En 1971, Pierre Trudeau l'a présentée à la Chambre des communes en déclarant dans des propos rapportés par Jedwab (2020) : « Bien qu'il y ait deux langues officielles, il n'y a aucune culture officielle. » En d'autres termes, toutes les cultures sont en théorie mise sur un pied d'égalité.

On peut donc affirmer que le Canada est un pays pluriculturel plutôt que simplement multiculturel, en se basant sur la définition de Coste, Moore et Zarate (2009) qui décrivent le pluriculturalisme comme « [susitant] le recours nécessaire à une instance unificatrice ou dominante, choisie à l'intérieur ou en dehors de cette pluralité attestée », alors que le

multiculturalisme n'est qu'un constat de l'existence de ces cultures plurielles sans nécessaire volonté d'unification. C'est donc cette finalité unificatrice qui différencie les deux termes.

On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. (Coste, Moore, Zarate 2009)

Cette politique pluriculturelle rencontre toujours des oppositions, notamment au Québec au sein des mouvements promouvant l'usage du français comme langue unique et dénonçant la diglossie de la province et du pays où l'anglais bénéficierait d'une position supérieure.

3. Le contexte sociolinguistique influence l'apprentissage d'une langue

Nous avons vu dans les sous-parties précédentes l'importance pour l'apprenant en langue étrangère d'accéder au contexte culturel de la langue-cible afin de répondre à son besoin d'authenticité (Mitchell, 1996). Ce contexte culturel s'étudie également à travers la sociolinguistique. Il faudra tout d'abord comprendre la notion de contexte sociolinguistique, qui met en relation le langage et les relations sociales. Dans le cas de la Colombie-Britannique, c'est donc l'influence de l'anglais et du français qu'il me faudra étudier, ainsi que les représentations qui leur sont associées pour comprendre les spécificités de la situation sociolinguistique du Canada.

La sociolinguistique, c'est l'étude de la langue du point de vue du contexte social. Pour cela, on va s'intéresser au processus interne de l'individu, sa vision de la langue et ses ressentis et émotions. Dans ce domaine, les représentations sociales jouent donc un rôle majeur dans le rapport de l'individu à la langue étudiée. Ces représentations vont servir de base d'interprétation au sujet dans les situations sociales qu'il va rencontrer et lui permettre de communiquer (Boubakour, 2011 : 45).

Les représentations sociolinguistiques d'un apprenant en FLE vont donc influencer sa manière de percevoir la langue, sa manière de communiquer et ses attentes, motivations et/ou objectifs. Selon Moreau (cité par Boubakour, 2011 : 46), on étudie les représentations en sociolinguistique pour observer comment les images associées à la langue-cible par les apprenants témoignent d'une certaine perception des situations sociales ainsi que de la 31

situation de la langue dans son contexte social : (de la « non-diffusion des langues, de leur maintien ou de leur disparition »).

Cette première partie théorique s'achève et nous allons maintenant pouvoir détailler le contexte de notre recherche et la méthodologie employée dans la partie suivante.

Partie 2
-
Méthodologie et collecte de données

Chapitre 3. Contexte

Dans cette deuxième partie, nous allons nous intéresser au contexte de ce projet de recherche et présenter la méthodologie qui a été appliquée lors du recueil de donnée. Cette partie est divisée en deux chapitres : le chapitre 3 sera consacré à l'explication des choix méthodologiques et la présentation du terrain d'investigation, tandis que le chapitre 4 se concentrera davantage sur la collecte de données en elle-même.

1. Choix méthodologiques préalables

Cette recherche a pour objectif d'étudier l'influence du contexte francophone du Canada sur l'apprentissage du français langue étrangère en observant les processus d'apprentissage d'apprenants résidant au Canada et en recueillant leurs impressions et représentations de la langue française. D'une manière générale, il s'agira d'essayer de comprendre dans quelle mesure l'histoire de la langue française au Canada et sa présence dans l'environnement culturel affecte les représentations, motivations et processus d'apprentissage des apprenants.

La première étape fut donc de formuler une problématique afin de délimiter le sujet de ce mémoire.

1.1. Choix de la problématique

Le titre que j'ai choisi pour mon mémoire de recherche est : **Influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français au Canada : exemple de la Colombie-Britannique.**

J'étudierai donc l'influence de la présence du français au Canada (variable 1) sur l'apprentissage du Français Langue Etrangère (variable 2) chez les apprenants résidents d'une province anglophone du Canada : la Colombie-Britannique (population étudiée).

J'ai choisi ce sujet parce que je m'intéresse à l'influence de l'environnement linguistique et de la culture sur l'apprentissage des langues. Mon sujet se place donc dans le domaine de l'interculturel.

Après un premier repérage documentaire, la problématique que j'ai retenue pour ce mémoire est la suivante : En quoi le statut de langue officielle du français et sa présence dans le contexte socioculturel des provinces anglophones du Canada influence-t-il l'apprentissage du français en tant que langue étrangère ou seconde ? Cette problématique relève d'une recherche interprétative/qualitative.

Selon Lorraine Savoie-Zajc (2018), la recherche interprétative est « animée du désir de mieux comprendre le sens qu'une personne donne à son expérience ». Aussi appelée recherche qualitative ou encore explicative, elle vise à comprendre, expliquer un phénomène, un comportement ou une situation et se caractérise par l'observation et l'analyse descriptive de corpus, en accordant une grande place à la perspective des individus étudiés dans le but affiché de tenter de comprendre leur réalité et leurs points de vue.

C'est donc bien en analysant les retours des enseignants et des apprenants que nous tenterons de répondre à notre problématique et de valider ou non l'hypothèse suivante.

1.2. Hypothèse

J'ai choisi d'aborder mon sujet en émettant l'hypothèse que le contexte francophone du Canada exerce une influence positive sur l'apprentissage du français langue étrangère en Colombie-Britannique. Cette hypothèse a été formée en se basant sur la supposition originale que le bilinguisme du pays donnait aux apprenants canadiens une motivation supplémentaire, leur assurait un accès facilité à de nombreuses ressources francophones et permettait aux apprenants d'être au contact de la langue française tous les jours dans leur quotidien.

Mon travail de recherche tentera de valider ou d'infirmer cette hypothèse.

1.3. Présentation du contexte de la recherche

Lors de la délimitation de mon sujet de mémoire, j'ai fait le choix de me concentrer sur la province Colombie-Britannique, et plus particulièrement la ville de Vancouver, qui sera donc mon terrain d'investigation pour cette recherche. J'ai choisi d'aller à la rencontre des acteurs du Français Langue Étrangère dans cette ville en contactant des professeurs, élèves et autres professionnels. J'ai choisi dans un premier temps de m'adresser à l'Alliance Française de Vancouver, malheureusement le responsable pédagogique n'a pas donné suite à mes demandes d'entretiens ou d'observations de classe. De plus, beaucoup d'écoles ou de professeurs privés de français continuaient à dispenser leur cours à distance à cause de la pandémie. J'ai donc choisi de concentrer ma collecte de données dans le cadre de l'école qui m'a embauchée comme professeur, à savoir *Learn French in Vancouver*.

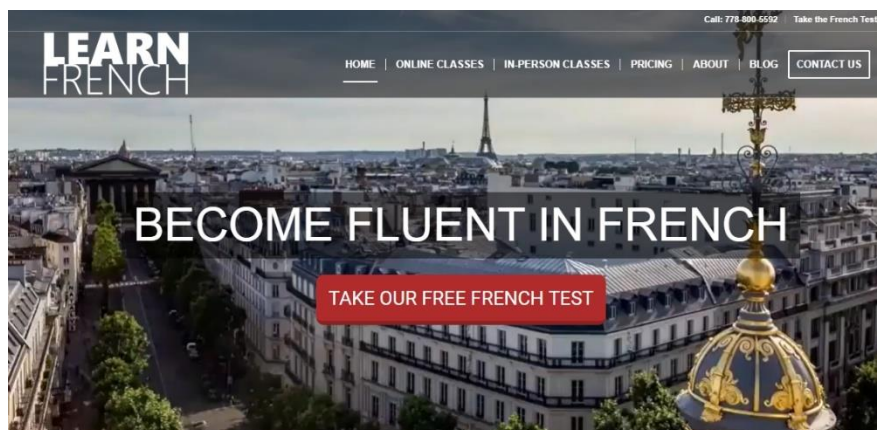


Figure 6 : Page d'accueil du site de Learn French in Vancouver

Learn French in Vancouver est une petite école de français qui a été fondée en 2017 par Léa G. Elle propose des cours privés, semi-privés ou en groupe à des apprenants de tout âge souhaitant améliorer leur maîtrise de la langue française, ou bien commencer à apprendre à partir de zéro. Pendant la période affectée par le Covid-19, les leçons étaient dispensées uniquement à distance grâce au logiciel Zoom, cependant depuis le mois de mai 2022, les cours en présentiel reprennent peu à peu, au sein d'un espace de coworking loué par l'entreprise.

Learn French in Vancouver emploie une équipe de dix professeurs de français, basés à Vancouver ou bien effectuant leur enseignement à distance depuis la France. L'école a beaucoup développé ses outils numériques pour travailler dans de bonnes conditions. Chaque cours est fragmenté en niveaux qui permettent une progression régulière et diverses ressources sont mises à la disposition des enseignants et des apprenants, ainsi que des documents rédigés ou audiovisuels. Parmi les programmes proposés, on trouve des cours spécialement destinés aux enfants, des classes centrées sur le passage de tests de français, notamment à des fins immigratoires, ainsi que des cours plus généraux, privés ou en groupe. *Learn French in Vancouver* a également développé son propre programme d'auto-apprentissage du français appelé « French Transformation Bootcamp ». Ce programme permet aux apprenants de gérer eux-mêmes leur apprentissage de la langue, d'avoir accès à de nombreuses ressources préparées par l'entreprise et mise à disposition pendant une année, et également de se préparer au TEF, l'examen de français du gouvernement canadien.

J'ai été recrutée par cette école en mars 2022 et ai commencé à y enseigner en avril, à des niveaux variés, en présentiel ou en distanciel, majoritairement en cours privés ou semi-privés pour une vingtaine d'étudiants environ.

Après cette présentation du contexte et du sujet de notre étude, nous allons maintenant poursuivre en explicitant les deux phases que j'ai suivies dans ma méthodologie de recherche.

2. *Méthodologie de recherche*

Ma méthodologie de recherche s'est faite en deux phases : dans un premier temps une phase de collecte de données, qui comprend l'élaboration d'un questionnaire à destination d'apprenants de Français Langue Étrangère et des entrevues avec des enseignants en juin 2022.

La deuxième phase, celle de la synthèse et de l'analyse des résultats, consiste en la recherche d'indicateurs permettant de proposer des éléments de réponses à la problématique et s'ouvre sur des propositions de pistes d'action pour valoriser le contexte francophone canadien dans l'apprentissage du FLE au Canada. Nous détaillerons cette deuxième phase dans les chapitres cinq et six de notre étude.

Pour commencer, nous allons nous concentrer sur la phase 1 et détailler les trois objectifs principaux que j'ai associés à cette collecte de données.

3. *Objectifs de la collecte de données*

Cette collecte de données a trois objectifs principaux en lien avec la problématique : mettre en évidence la présence ou l'absence de différences dans les processus d'apprentissage des apprenants canadiens et non-canadiens ; observer les représentations des apprenants à propos de la langue française ; déterminer si les motivations pour apprendre la langue-cible sont liées au contexte canadien. Ensemble, ces trois objectifs nous permettent d'explorer différents aspects de la problématique et des manières dont le contexte francophone du Canada influence l'apprentissage, à la fois inconsciemment, aux niveaux des motivations et objectifs, puis pendant l'apprentissage même, si celui-ci est facilité par la présence de la langue française au Canada et des choix gouvernementaux associés, que nous avons développé dans la première partie.

3.1. *Les processus d'apprentissage des apprenants en FLE au Canada*

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser au processus d'apprentissage des apprenants canadiens. Afin de déterminer si le contexte francophone au Canada exerce réellement une influence sur l'apprentissage des apprenants, il est nécessaire de faire une

différenciation entre les apprenants qui sont nés ou qui ont grandi au Canada, et qui ont donc été exposés à ce potentiel contexte francophone, et ceux qui sont arrivés au Canada ultérieurement.

Nous nous attacherons donc à observer les différences dans les processus d'apprentissage d'un apprenant ayant été au contact du français dans son environnement quotidien au Canada et d'un autre n'ayant jamais ou presque été au contact de la langue-cible

Pour relever ces différences, nous nous intéresserons d'abord au point de vue des apprenants eux-mêmes afin de déterminer à la fois s'ils sont au contact régulier de la langue française hors de la classe, s'ils ressentent la présence du français dans leur vie quotidienne en Colombie-Britannique et s'ils estiment que cela a joué un rôle dans leur apprentissage. Ensuite, nous interrogerons les enseignants, qui nous feront part de leurs observations personnelles vis-à-vis de leurs étudiants pour déterminer s'ils ont noté d'éventuelles facilités de la part des apprenants canadiens, comparés notamment aux apprenant récemment immigrés.

3.2. Les apprenants et la langue française

Dans un deuxième temps, nous étudierons les représentations des apprenants à propos de la langue française : en ont-ils une vision plutôt positive ou négative ? Quels sont les facteurs qui influencent ces représentations ? Quelle est leur vision de la langue, quelles images leur viennent à l'esprit quand on l'évoque devant eux ?

Nous serons ainsi particulièrement attentifs aux images évoquées par les apprenants, et dans le cas d'apparitions de représentations « clichés », si ces clichés sont liés à leur image du français de France ou bien du français québécois.

L'intérêt de cette observation est de découvrir à quel point les représentations et clichés de la langue-cible sont plutôt liées à son image de langue internationale et influencés par le rayonnement culturel de la France, ou bien si elles sont plutôt liées au Canada et à son histoire. Cette question en entraîne immédiatement une autre, celle des motivations des apprenants pour apprendre le français.

3.3. Quelles motivations pour apprendre le français ?

Directement liée à la précédente, la question des motivations des apprenants pour apprendre le français est également centrale dans notre recherche afin de déterminer

l'influence du Canada et l'efficacité des politiques gouvernementales pour mettre en valeur la langue française. Les Canadiens anglophones sont-ils attachés à la langue française ? La reconnaissent-ils comme étant une part de leur culture, sont-ils intéressés par la dimension historique de la langue française, souhaitent-ils resserrer les liens avec les Canadiens francophones et le Québec ? Ou bien ne se sentent-ils pas concernés par cette langue qui ne fait pas partie de leur quotidien ? Les apprenants veulent-ils apprendre le français de France, ou le français québécois ?

Certains apprenants répondront sans doute qu'ils apprennent le français dans le cadre de leur travail, il sera alors intéressant de leur demander si c'est dans un cadre canadien (clients québécois, métiers liés au gouvernement) ou plutôt pour une ouverture internationale (clients francophones non canadiens).

En répondant à ces questions, nous pourrons mieux comprendre si le contexte francophone du Canada exerce une influence sur la décision des apprenants d'apprendre le français, ou bien si ces motivations sont plutôt liées à l'image de la France, son charisme et l'envie possible d'y voyager ou de s'y installer.

C'est donc en gardant ces objectifs en tête que nous allons maintenant nous découvrir ensemble les modalités de la collecte de données dans cette recherche.

Chapitre 4. Collecte de données multimodale

Après avoir explicité le contexte et les objectifs de la recherche, il nous faut maintenant détailler les différentes étapes et modalités de la collecte de données réalisée dans le cadre de ce mémoire.

Pour recueillir mes données, j'ai choisi d'adopter une méthodologie directe, en allant au contact de deux groupes de sujets : des apprenants en FLE et des enseignants, et cela dans un souci d'accéder à des regards différents. Je tenterai de faire une distinction entre les apprenants ayant grandi ou vécu en Colombie-Britannique depuis leur enfance et les nouveaux arrivants. J'ai opté pour une collecte de données multimodale, les contacts auront donc une forme à la fois directive (questionnaires à destination des apprenants) et semi-directive (entretiens avec les enseignants). Je souhaitais initialement y associer une forme non directive avec des observations de classe afin de recueillir des données authentiques (invoquées), mais je n'en ai pas eu l'opportunité, en dehors de mes propres observations au contact de mes élèves. Ainsi les données recueillies dans les questionnaires seront des données provoquées et celles des entretiens seront des données suscitées. Je reste ici dans une démarche qualitative et non quantitative, malgré la présence des questionnaires qui chercheront à faire émerger les ressentis des apprenants, ainsi que des tendances. Cette démarche qualitative est nécessaire afin de mettre en évidence la subjectivité des sujets et leur propre perception de la langue française au Canada, qui va nécessairement influencer leurs motivations, objectifs et processus d'apprentissage.

Les difficultés que j'ai rencontrées pendant cette étape de ma recherche ont été de différents ordres : tout d'abord, il m'a été difficile de rencontrer des professionnels du FLE à Vancouver, or j'avais bon espoir de pouvoir observer des classes de l'Alliance Française et discuter avec des enseignants de cet établissement. Malheureusement, après un échange de courriels et un déplacement de ma part, j'ai finalement eu une réponse négative de leur part sur les trois modes de collecte que j'envisageais : les observations, les entretiens avec des enseignants et le questionnaire destiné aux apprenants. J'étais un peu découragée mais avec l'appui de mon directeur de mémoire j'ai décidé de me concentrer sur l'école dans laquelle j'enseignais. J'ai donc pu échanger avec deux de mes collègues, et certains de mes élèves ont accepté de répondre à mon questionnaire. Malgré le nombre peu important de huit réponses, je pense pouvoir faire ressortir quelques tendances. Ma recherche étant davantage qualitative que quantitative, je ne cherche pas à faire une étude à grande échelle.

Enfin, étant l'unique enseignante de mon école ayant repris les cours en présentiel, j'étais de fait dans l'impossibilité d'observer les classes (généralement privées avec un à deux étudiants) de mes collègues, j'ai donc renoncé aux observations autres que mes propres ressentis lors des leçons avec mes élèves.

1. Questionnaire destiné aux apprenants

Dans un premier temps, j'ai distribué un questionnaire sur la place du français au Canada à plusieurs apprenants de *Learn French in Vancouver*, l'école dans laquelle j'enseigne. Ce questionnaire explore différents angles du sujet et a été rédigé en français et en anglais.¹

L'usage du questionnaire comme modalité de collecte de données se justifie dans une volonté de pouvoir comparer les réponses des apprenants pour pouvoir déterminer les tendances qui émergent. Il est donc important de conserver une neutralité dans les questions afin de ne pas influencer les répondants et éviter les biais autant que possible.

On peut toutefois considérer que par sa nature même le questionnaire apporte un biais à l'enquête en suggérant des réponses lors des questions fermées, biais que nous avons tenté de réduire à l'aide de questions ouvertes où les répondants pouvaient développer davantage leur point de vue.

Le questionnaire a été distribué aux apprenants en format numérique à travers l'outil *Google Forms*. Il est divisé en six parties qui seront détaillées dans les sous-parties suivantes. Aucune limite de temps n'était imposée, les apprenants étaient libres de répondre comme ils le souhaitent. La majorité des questions étaient à réponse obligatoire, mais certaines justifications sont restées facultatives pour ne pas décourager les répondants.

1.1. Élaboration du questionnaire

En élaborant ce questionnaire, j'ai voulu de définir le profil des apprenants, déterminer leur relation à la langue-cible, leurs représentations et observer l'influence du contexte francophone sur leur apprentissage

Le questionnaire a été élaboré en six parties. Un premier bloc introductif développe brièvement, en anglais et en français, le sujet de l'étude et son objectif, ainsi que le temps estimé pour y répondre. J'ai choisi de rédiger le questionnaire en français et en anglais car

¹ Le questionnaire est à retrouver en Annexe 1 (p.76), et les réponses en Annexe 2 (p.82)

les apprenants ciblés ont des niveaux assez hétérogènes. La formulation des questions a été soignée afin de ne pas influencer (ou le moins possible) les sondés dans leurs réponses.

La première rubrique s'intéresse au profil de l'apprenant afin de déterminer le niveau de français des répondants, leur expérience d'apprentissage et étudier leurs motivations.

Dans la partie suivante, nous explorons la relation des apprenants à la langue-cible. Il s'agit de déterminer si les apprenants ont été exposés à la langue française hors de leur apprentissage, quelle place tient le français dans leur vie quotidienne et comment ils souhaiteraient que cette situation évolue dans le futur. On y trouve également deux questions qui leur demandent d'une part depuis combien de temps ils résident en Colombie-Britannique et d'autre part où ils ont grandi afin d'isoler les apprenants ayant grandi en Colombie-Britannique des autres lors de l'interprétation et de l'analyse des réponses.

La troisième partie évoque la place du français au Canada selon le point de vue des apprenants et son évolution récente. Au-delà des documents officiels et des recherches historiques menées dans la première partie, il est intéressant de voir comment les apprenants perçoivent le français au Canada et la part de francophones, ainsi que la façon dont ils aimeraient les voir évoluer dans le futur en comparaison avec ce à quoi ils s'attendent.

Nous nous intéressons ensuite aux représentations entourant la langue française auprès des apprenants de Colombie-Britannique, en invoquant les images qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils pensent au français, ainsi que les sentiments que la langue leur inspire de manière plus générale.

La partie cinq est la plus proche de la problématique car il semblait intéressant d'adopter une démarche en entonnoir, du moins précis au plus précis. Cette rubrique traite donc de l'influence du contexte francophone sur l'apprentissage du français par les apprenants. La première question fait le lien avec la partie précédente en demandant aux apprenants s'ils pensent que leurs représentations de la langue influencent leur apprentissage et comment se manifeste cette influence si elle existe. Ensuite, l'apprenant est interrogé sur le fait que la présence ou l'absence du français dans sa vie quotidienne joue un rôle dans son apprentissage, et de quelle manière.

Enfin, la dernière rubrique est consacrée à recueillir les données des déterminants sociaux pour caractériser le profil des sondés, dont nous allons parler dans la sous-partie suivante.

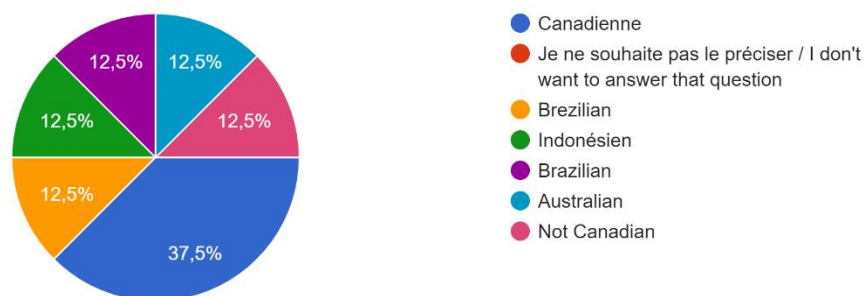
1.2. Cible du questionnaire

Après validation, le questionnaire réalisé a été transmis à une quinzaine d'apprenants dont huit nous ont fait parvenir une réponse. On notera que les profils d'apprenants sont assez variés, avec des niveaux hétérogènes et des origines diverses. Les apprenants suivent également des cours aux modalités différentes : cours privés ou semi privés, en présentiel ou à distance.

Le panel était donc constitué de huit apprenants dont :

- Cinq femmes et trois hommes
- Trois apprenants d'origine canadienne, deux d'origine brésilienne, un d'origine indonésienne, un d'origine australienne, un d'origine non précisée dans le questionnaire, hors Canada.
- La moitié des apprenants a entre 25 et 35 ans. Parmi les quatre autres, un a entre 15 et 25 ans, un a entre 35 et 45 ans et les deux derniers ont entre 55 et 65 ans.
- Les trois quarts des apprenants sont salariés, un apprenant est étudiant et un autre est indépendant.

Vous êtes de nationalité :



- Figure 7 : Nationalité des répondants

2. Collecte de données par le biais d'entretiens avec des professeurs de français à Vancouver

La seconde modalité de collecte de données que j'ai choisie est donc la rencontre d'enseignants de FLE au Canada dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Les questions des entretiens avaient pour objectif de recueillir les ressentis des enseignants sur la place du

français au Canada de manière globale, leur vision de la présence du contexte francophone en Colombie-Britannique et leur avis sur son influence sur l'apprentissage. J'ai également souhaité les interroger sur leurs pratiques d'enseignement vis-à-vis de ce contexte culturel particulier.

Ce choix de type de données orales se justifie dans le cadre de ma problématique parce qu'il permet aux interrogés de développer plus longuement leur point de vue et d'apporter un éclairage nouveau à la recherche, par l'intermédiaire d'opinions et hypothèses formulées par des professionnels évoluant dans ce contexte depuis plusieurs années.

Les entretiens ont été effectués individuellement afin que les enseignantes ne s'influencent pas entre elles et ont été menés par vidéo-conférence grâce à la plateforme Zoom. Les entretiens ont été enregistrés en format vidéo avec les autorisations des enseignantes puis retranscrits à l'écrit.² J'ai fait le choix d'une transcription orthographique simple car nous ne nous intéresserons qu'au contenu des réponses des enseignantes et non à leur façon de s'exprimer. Ainsi, nous n'analyserons donc pas la prosodie de leur discours.

Au niveau de l'anonymisation, j'ai conservé le nom de la fondatrice de l'école avec son accord, cependant j'ai utilisé des initiales pour préserver l'anonymat de la seconde enseignante.

2.1. Léa

La première des deux enseignantes que j'ai interrogée s'appelle Léa et est la fondatrice de l'école *Learn French in Vancouver*. Elle a commencé sa carrière de professeur de français en Australie il y a dix ans, en suivant un cursus d'un an pour enseigner le français langue étrangère avec le CNED et obtenir le diplôme de l'Alliance Française. Elle a par la suite enseigné le français à des enfants pendant quelques mois. Il y a cinq ans, elle a déménagé au Canada, où elle a exercé à temps plein le métier d'enseignante de FLE. Léa a fondé l'école *Learn French in Vancouver* en 2017 et assure depuis cette date des cours de FLE et la gestion administrative de l'école.

Son expérience de cinq ans d'enseignement au Canada lui a permis de nombreuses observations sur l'apprentissage du français dans le pays, et tout particulièrement en Colombie-Britannique. Elle note un fort intérêt pour l'apprentissage de la langue française,

² Le guide d'entretien est à retrouver en Annexe 3 (p. 91) Les transcriptions des deux entretiens sont à retrouver en Annexe 4 (p.94) et en Annexe 5 (p.100).

à la fois en provenance des Canadiens, mais aussi des immigrants étrangers non francophones.

2.2. C.C., enseignante de FLE

C.C. est franco-canadienne et a grandi en France, elle parle donc et enseigne le français « de France ». Elle a vécu huit ans au Canada, à Vancouver, avant de retourner il y a quelques temps en France. Elle enseigne le FLE avec l'école *Learn French in Vancouver* depuis trois ans et demi, et continue aujourd'hui les cours avec ses apprenants en visioconférence depuis la France. Elle décrit sa motivation à enseigner le français ainsi :

Je pense que j'étais à un stade de ma vie où j'avais vraiment envie de me connecter aux gens et aussi de me connecter à la France. Je pense que, étant aussi loin, à Vancouver, ça m'a apporté énormément de pouvoir parler le français, de pouvoir partager un peu de de ma culture, d'avoir ce point de de rattachement. Et puis également de pouvoir apporter aux autres quelque chose de bénéfique que ce soit pour le domaine professionnel ou personnel. (C.C., 2022)

C.C. estime que la demande de cours de français est plus prononcée de la part d'une cible qui souhaite suivre un processus d'immigration ou de recrutement pour lequel il est nécessaire de parler français. Néanmoins elle note tout de même de nombreuses demandes de la part de Canadiens, soit parce qu'ils veulent voyager en France ou ailleurs, soit parce qu'ils s'intéressent à l'identité francophone de leur pays.

Pour conclure cette présentation, nous vous proposons cette citation extraite de l'entretien de C.C. qui décrit particulièrement bien sa vision de l'enseignement du Français Langue Étrangère.

Ce que je trouve vraiment fascinant avec l'apprentissage des langues c'est l'expression de soi. Permettre à quelqu'un de s'exprimer dans une autre langue, c'est comme apporter une nouvelle dimension à soi-même en fait. Parce que quand on parle une autre langue, on a une vision différente des choses qui est structurée par les mots en eux-mêmes. (CC, 2022)

2.3. Guide d'entretien

L'entretien est plus souple que les questionnaires de par sa forme semi-directive visant à mettre en confiance et recueillir les ressentis des personnes interrogées. Néanmoins, pour garder un fil conducteur et ne pas omettre de points essentiels à notre analyse, il s'accompagne d'un guide présentant les questions auxquelles la recherche s'intéresse.

Dans le cadre de notre sujet, le guide d'entretien était divisé en plusieurs catégories :

La première catégorie permettait de déterminer le profil d'enseignant de la personne interrogée, en la questionnant notamment sur son expérience dans l'enseignement du FLE, et plus précisément l'enseignement du FLE au Canada/en Colombie-Britannique. Nous nous sommes aussi intéressés à savoir depuis combien de temps l'enseignant résidait en Colombie-Britannique.

La deuxième catégorie s'attachait à déterminer les profils types d'apprenants rencontrés par les enseignants interrogés, notamment leurs langues maternelle et d'usage, la proportion d'apprenants canadiens par rapport aux apprenants étrangers et les motivations principales des étudiants.

La troisième partie du guide d'entretien s'intéresse à l'avis personnel de l'enseignant concernant la place du français au Canada et le contexte francophone, notamment dans les provinces anglophones comme la Colombie-Britannique afin de déterminer si cette dimension francophone est très présente et où.

En quatrième partie, lors de la mise en relation avec le sujet de la problématique, nous interrogeons les enseignants sur l'hypothèse que la présence ou l'absence du français dans la vie quotidienne des apprenants joue un rôle dans leur apprentissage de la langue française. Nous leur demandons également s'ils ont observé des facilités de la part de certains apprenants, notamment les apprenants canadiens, ou bien si les difficultés rencontrées sont équivalentes ou indépendantes de l'origine des apprenants et de la présence de ce contexte francophone au Canada.

Enfin la dernière partie s'intéresse aux choix méthodologiques des enseignants et à la manière dont ils exploitent le fait que le français soit une langue officielle du Canada au sein de leurs cours.

3. Traitement des données et procédure d'analyse

Dans le cadre de notre analyse, nous avons déterminé certains indicateurs qui permettraient d'apporter des éléments de réponse à notre problématique et de valider ou d'infirmer notre hypothèse. Il s'agira donc d'une analyse thématique.

Nous analyserons ces éléments de manière qualitative et en deux temps, d'abord les indicateurs qui vont dans le sens d'une influence du contexte francophone sur l'apprentissage du français, et qui tendraient donc à valider l'hypothèse formulée précédemment, puis ceux qui laissent supposer que cette influence est moindre ou bien inexistante.

Plusieurs thèmes seront abordés, notamment les représentations des apprenants à propos de la langue française, la vision des acteurs de la place du français au Canada de manière générale, mais également sa présence dans la vie quotidienne des apprenants. Nous nous intéresserons également aux motivations des apprenants, aux raisons qui les ont poussés à choisir d'étudier la langue française, afin de déterminer si ces raisons sont plutôt liées à leurs représentations, évoquées précédemment, ou bien liées à l'histoire du pays, ou encore à des problématiques matérielles d'immigration ou de travail. Nous chercherons également à mesurer l'attractivité de la langue française au Canada, d'après la vision qu'en ont les apprenants et les enseignants. Enfin, nous demanderons directement aux intéressés s'ils ressentent une influence du contexte francophone canadien sur leur apprentissage et comment il se manifeste.

Thèmes	Indicateurs qui vont dans le sens d'une influence du contexte francophone	Indicateurs qui ne permettent pas de statuer d'une influence du contexte francophone
Place du français dans la vie quotidienne	Les participants estiment que la place du français dans la vie quotidienne influence l'apprentissage	La part de français dans la vie quotidienne en Colombie-Britannique est faible à inexistante.
Place du français au Canada	Les apprenants ont une vision générale positive de la place du français au Canada	Les participants sont globalement assez pessimistes sur l'avenir de la langue française au Canada.
Représentations		Les représentations de la langue française des apprenants témoignent d'une forte influence de la culture française et de la France
Motivations	De nombreux apprenants ont une motivation liée au Canada : immigration, travail ou attachement à la seconde langue officielle.	Beaucoup d'apprenants apprennent le français pour la beauté de la langue et les stéréotypes qui lui sont associés.

Il convient de rappeler que les résultats de cette analyse posséderont cependant un biais inévitable, provoqué à la fois par ma présence, le faible nombre de participants et la nature même de ma recherche, qui ne permet pas d'obtenir des données chiffrées et complètement objectives mais se base au contraire sur la subjectivité et le ressenti des acteurs.

Partie 3
-
Résultats et ouverture

Chapitre 5. Synthèse des résultats

Après avoir étudié le contexte et les concepts théoriques, et avoir présenté la méthodologie de notre collecte de données, nous allons dans cette troisième partie procéder à l'analyse des résultats que nous avons pu observer.

Le chapitre 5 sera consacré à la synthèse des questionnaires et entretiens. Nous présenterons ainsi nos conclusions d'observation de ces données à travers la recherche d'indicateurs qui nous permettront de proposer quelques éléments de réponses à la problématique. Le chapitre 6, enfin, conclura ce rapport en proposant des pistes de réflexion afin de mettre en avant le contexte culturel francophone du Canada et de l'exploiter davantage en classe de Français Langue Étrangère.

1. Les indicateurs qui vont dans le sens d'une influence du contexte francophone sur l'apprentissage du français

Certaines données du questionnaire et des entretiens semblent valider l'hypothèse formulée au début de cette étude en appuyant l'idée que le contexte francophone du Canada exercerait une influence positive sur l'apprentissage des apprenants. Tout d'abord, les apprenants eux-mêmes le ressentent et l'affirment, ainsi que les enseignantes. De plus, les apprenants ont généralement une vision positive de la langue française au Canada, bien qu'assez pessimiste comme on le verra par la suite. Enfin, le fait que le français soit une des langues officielles du Canada augmente son attractivité et exerce une grande influence sur les motivations de certains apprenants pour apprendre la langue.

1.1. Les apprenants estiment que la place du français dans leur vie influence leur apprentissage

Le premier indicateur que nous observons ici est également le plus direct : nous avons demandé aux apprenants ce qu'ils pensaient de la place du français dans leur vie et de son influence sur leur apprentissage. À la question « pensez-vous que la présence ou l'absence du français dans votre vie quotidienne joue un rôle dans votre apprentissage ? », la grande majorité des apprenants (85,7%) répond oui. Les réponses détaillées à la question suivante évoquent souvent les mêmes raisons : l'apprentissage d'une langue passe par la pratique, et est donc facilité en contexte homoglotte ou simplement dans des situations où l'apprenant a l'occasion d'être confronté à la langue. Plusieurs d'entre eux regrettent la faible présence du français en Colombie-Britannique (« I don't have many opportunities to practice since I

cannot speak to many people in French in this province »³) voire même dans le Canada entier (« It's much harder for anglophones in Canada to learn French because we are not faced with it on a daily basis. »⁴ : ici, l'apprenant parle du Canada en général mais semble décrire la situation des provinces anglophones en particulier).

Tous reconnaissent que leur apprentissage serait facilité par une présence plus marquée de la langue française dans leur environnement, soit pour s'habituer aux sonorités de la langue : « If I was normally surrounded by more French, I would develop an ear for it more quickly rather than having to concentrate very intensely while learning. »⁵, soit pour avoir l'occasion de mettre en pratique leurs connaissances, soit parce que cela leur demande davantage de motivation et d'implication pour apprendre (« Because it determines how much practice I can get to speak/hear in french without needing a lot of motivation to do it. »⁶).

Pensez-vous que la présence ou l'absence du français dans votre vie quotidienne influence votre apprentissage ?

7 réponses

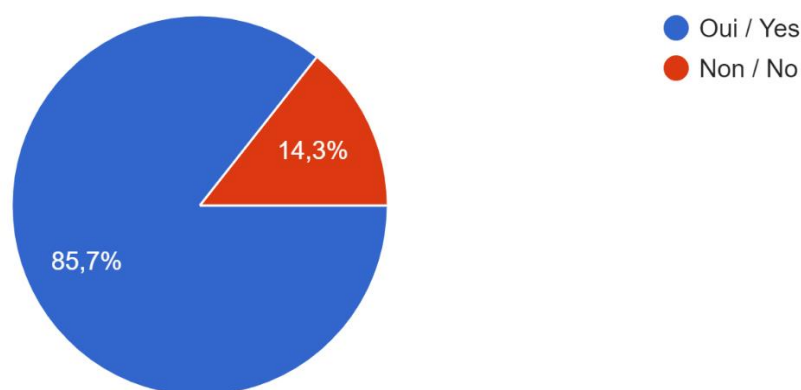


Figure 8 : L'influence de la présence du français dans la vie quotidienne sur l'apprentissage

Ces remarques semblent être confirmée par les observations des enseignantes. Léa remarque une facilité de la part des apprenants canadiens lors de l'apprentissage du français,

³ Je n'ai pas beaucoup d'opportunités de pratiquer car je ne peux pas parler à beaucoup de francophones dans cette province.

⁴ C'est beaucoup plus dur pour les anglophones au Canada d'apprendre le français parce que nous n'y faisons pas face tous les jours.

⁵ Si j'étais davantage exposé au français, j'habituerai mon oreille plus rapidement aux sonorités plutôt que de devoir me concentrer intensément pendant mon apprentissage.

⁶ Parce que cela détermine le nombre d'occasions où je peux parler/écouter du français sans avoir forcément besoin de beaucoup de motivation pour cela.

qui serait directement due au fait que la majorité des Canadiens ont eu l'occasion d'apprendre des bases de français à l'école : « Même si ça fait des années et des années il leur reste encore un petit peu de ce qu'ils ont appris il y a longtemps, donc c'est vrai qu'ils ont quand même un niveau différent. ». Elle observe également une différence assez attendue, non pas liée à la nationalité, mais plutôt à la langue maternelle : les apprenants anglophones comme ceux de langue maternelle latine ont ainsi des facilités, notamment sur la prononciation, par rapport à des apprenants d'origine asiatique, cite-t-elle en exemple.

1.2. Les apprenants ont une vision positive du français au Canada

D'une manière générale, on observe que les apprenants ont une vision plutôt positive de la langue française au Canada. À la question « quelle est votre opinion de la place du français au Canada ? », les réponses montrent un attachement particulier à la langue, notamment de la part des apprenants canadiens : « It's one of Canada's official languages, and the primary language of Quebec, so I think we need to do all we can to honour it. Outside of Quebec, French takes a back seat to English in Canada, and so we need to do more to promote it as an official second language that's on par with English. It should be encouraged more as a topic of study in primary schools across Canada. »⁷. Plus nuancée, la réponse d'un autre apprenant, australien cette fois, démontre à nouveau un désir de protéger la langue française au Canada : « There is a large social and political divide between French and English speakers, more specifically between those inside and outside of Quebec, but French is an important language within Canada that should be preserved and respected as much as English. »⁸

D'autres apprenants (non canadiens) sont plus sceptiques et considèrent le français n'a que peu d'utilité en dehors du Québec et de certaines provinces maritimes : « In the rest of the country most people don't pay too much attention to it. »⁹

⁷ C'est une des langues officielles du Canada, et la langue principale du Québec, donc je pense que nous devons faire tout ce que nous pouvons pour l'honorer. À l'extérieur du Québec, le français passe au second plan derrière l'anglais, donc nous devons faire plus d'efforts pour le promouvoir comme une seconde langue officielle qui est à égalité avec l'anglais. Elle devrait être davantage encouragée comme sujet d'étude dans les écoles primaires canadiennes.

⁸ Il y a une grande fracture sociale et politique entre les francophones et les anglophones, plus précisément entre ceux qui habitent au Québec et les autres, mais le français est une langue importante au Canada qui devrait être préservée et respectée autant que l'anglais.

⁹ Dans le reste du pays, la plupart des gens n'y font pas vraiment attention.

1.3. Le français en tant que langue officielle du Canada est plus attractif

Comme on a pu le voir, le fait que le français soit une langue officielle du Canada et fasse partie de son histoire influence certains apprenants dans leur choix d'apprendre la langue. Chez les apprenants canadiens notamment, C.C. témoigne qu'il s'agit d'une raison assez importante : « Je pense que les personnes qui viennent de Vancouver leur motivation elle est plus centrée sur le voyage et la curiosité de la culture [et] une envie de connexion à sa nation, et de comprendre un peu les origines du Canada. ». Plus tard dans l'entretien, elle poursuit en expliquant : « Je sais qu'il y a comme une demande d'être très francophone. C'est comme une marque de respect pour eux d'apprendre le français pour s'intégrer dans leur culture. » Léa confirme sans hésitation l'importance cruciale du statut du français en tant que langue officielle : « Je pense que la seule raison pour laquelle on existe c'est parce que le français c'est une langue officielle au Canada, et qu'il y avait de la place pour nous. ».

Cependant ce statut de langue officielle n'a pas seulement une influence en tant que symbole : c'est avant tout un moyen très efficace de soutenir un processus d'immigration, ou la postulation à un emploi gouvernemental. Il s'agit d'ailleurs d'un des objectifs majeurs mentionnés par les apprenants lors de leur démarche de recherche de cours de français : « On a énormément de personnes qui demandent à apprendre le français pour travailler pour le gouvernement et pouvoir justement s'installer au Canada. Donc soit des processus d'immigration soit des opportunités de travail. [...] Je pense, que c'est vraiment peut-être même la demande la plus populaire. Ce sont des gens qui décident d'immigrer au Canada et de travailler pour le gouvernement et de s'y installer et du coup ils apprennent le français pour le faire. » Cette explication est d'ailleurs confirmée par la réponse d'un des apprenants qui précise que la langue française représente pour lui « a means to attain my objectives and be competitive in Canada. »¹⁰

Les demandes pour apprendre le français liées à l'immigration sont assez nombreuses. Selon Léa, « il y a un fort intérêt de la part des immigrants. On a beaucoup de demandes de personnes qui viennent d'arriver, principalement d'origine indienne ou d'origine chinoise mais pas seulement. Des personnes qui se disent qu'un moment « donné ça peut leur servir soit dans leur carrière soit dans leur vie personnelle d'être bilingue. ». Dans notre panel d'apprenant, deux ont cité la volonté d'obtenir la résidence permanente ou la citoyenneté canadienne comme faisant partie de leurs motivations. *Learn French in Vancouver* propose

¹⁰ Un moyen d'atteindre mes objectifs et d'être compétitif au Canada.

d'ailleurs une préparation au TEF, examen qui permet d'obtenir davantage de points lors d'une demande d'immigration auprès du Canada.

2. *Les indicateurs qui ne permettent pas d'affirmer une quelconque influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français*

Les données récoltées révèlent également de nombreux éléments qui laissent supposer que l'influence d'un contexte francophone canadien est inexistante ou très faible. Ainsi, la langue française ne semble pas faire partie de la vie quotidienne des apprenants. De plus, ces derniers tendent à se représenter la langue française en se basant sur les clichés de la France, et leurs motivations d'apprentissage semblent souvent liées à ce pays plutôt qu'au Canada.

2.1. *Le français ne fait pas partie de la vie quotidienne de la plupart des apprenants*

Premier constat : les apprenants de Colombie-Britannique ne se sentent pas du tout exposés à la langue française dans leur vie quotidienne. À la question « Quelle place tient le français dans votre vie quotidienne », sept d'entre eux ont répondu « Aucune » ou « Faible » et avouent ne presque jamais utiliser la langue de Molière en dehors de la salle de classe.

Quelle place tient le français dans votre vie quotidienne ?

8 réponses

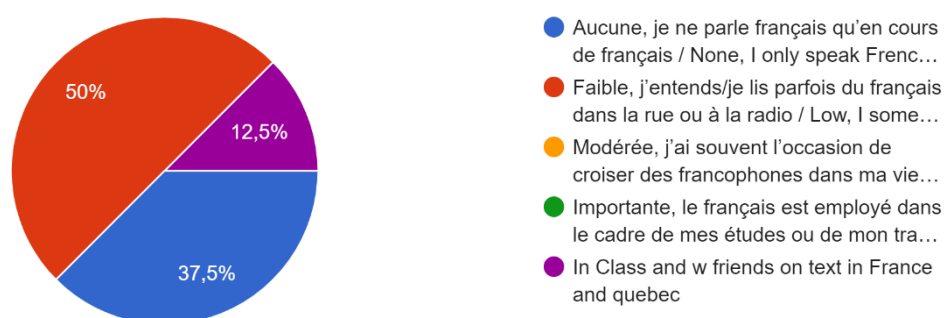


Figure 9 : Place du français dans la vie quotidienne des apprenants

De plus les apprenants n'ont pas une vision très positive de la place du français au Canada. 62,5% d'entre eux estiment que le français n'est utile qu'au Québec et n'a que peu d'intérêt dans les autres provinces.

Quelle place tient le français au Canada selon vous ?

8 réponses

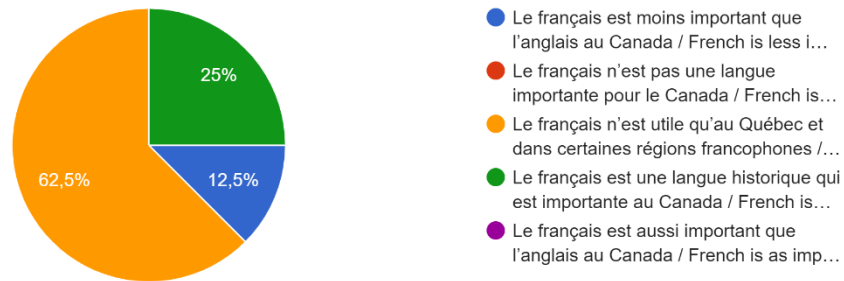


Figure 10 : Place du français au Canada

Les enseignantes partagent cette vision de la place du français. Lors de notre entretien, Coralie explique : « Malheureusement, là je parle vraiment de Vancouver, je pense que ça passe très inaperçu. On peut totalement vivre sa vie sans parler un mot de français [...] Il y a vraiment une nécessité du français au sein de de la Colombie-Britannique ». Léa confirme : « Lorsque l'on vit en Colombie-Britannique, même s'il y a beaucoup de traductions quand on va par exemple dans les magasins, en général on voit vraiment que les produits - je pense que c'est peut-être par la loi - de toute façon tout est traduit en français. Mais lorsque l'on a besoin d'un service en français c'est très rare d'avoir un service bilingue au Canada. ».

Comment évolue la place du français au Canada selon vous ?

8 réponses

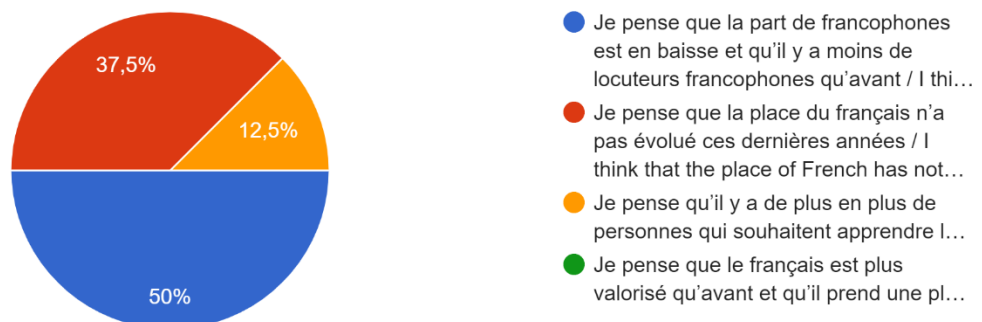


Figure 11 : Evolution de la place du français au Canada

De même, les apprenants sont plutôt pessimistes sur l'avenir de la langue française et estiment majoritairement que l'intérêt qu'elle suscite au Canada diminue ou stagne (87,5%).

En effet, comme le fait remarquer C.C. : « On n'a pas forcément besoin de savoir parler français pour se sentir intégré dans la communauté de Vancouver », la langue française semble donc peu utile.

2.2. Les représentations des apprenants se concentrent sur les clichés liés à la France

Intéressons-nous maintenant aux représentations des apprenants liées à la langue française. En observant les images qui viennent à l'esprit des apprenants quand on évoque la langue française, les réponses tournent presque exclusivement sur les clichés communs de la France métropolitaine. Certaines réponses évoquent le langage en lui-même qui est vu comme compliqué mais romantique et élégant : « A romance language, sophisticated and elegant. »¹¹. À côté de cela, le français québécois est parfois représenté comme étant plus rustre dans les clichés liés à la langue. D'autres réponses évoquent à leur tour des images bien françaises : Paris, la tour Eiffel, la nourriture, les produits de beauté. Enfin, on trouve aussi des réponses parlant des Français eux-même : « typical french guy with black mustache »¹², « arrogance ». La dernière réponse est la plus parlante : « French flag », un drapeau français, en lieu et place du drapeau québécois. Cela en révèle beaucoup sur les représentations liées à la langue, de la même façon qu'on peut déterminer une certaine vision de la langue anglaise selon que le répondant évoque un drapeau américain ou bien l'*Union Jack* (drapeau du Royaume-Uni), par exemple.

La question suivante, plus large, semble avoir été interprétée différemment selon les répondants. La formulation originale était « Que représente pour vous la langue française ? ». Il est très intéressant de noter que les deux apprenants canadiens ayant répondu à cette question l'ont mise en lien avec leur culture, ce qui semble démontrer un attachement à l'ancrage du français dans l'histoire canadienne. Les apprenants étrangers, eux, ont répondu de manière plus générale dans la lignée de la question précédente. Ainsi, un des apprenants canadiens regrette le manque de bilinguisme dans le pays : « To me, I think Canadians should ideally be fluent in both of our official languages. Compared to Europeans

¹¹ Un langage romantique, sophistiqué et élégant

¹² Le Français typique avec une moustache noire

and other parts of the world, where most people are at least bilingual, most Canadians are uni-lingual, which I think is to their, and our nation's, detriment. I feel like a bit of a hick only speaking one language. »¹³

Le deuxième apprenant canadien souligne l'importance de la langue française au Canada : « A fundamental part of Canada and a cornerstone of Canada evolving as a diverse, multicultural nation. »¹⁴.

Les réponses des autres apprenants sont plus générales et tournent autour de la langue elle-même (« Just another language that I want to know¹⁵ ; « an important language to learn¹⁶ », « a foreign fancy language¹⁷ ») ou les sentiments qu'elle inspire (« Poetry, passion and a relaxed elegance¹⁸ »).

Quant à savoir si les représentations des apprenants influencent leur apprentissage, les réponses sont très partagées.

Pensez-vous que votre représentation du français exerce une influence sur votre apprentissage ?
8 réponses

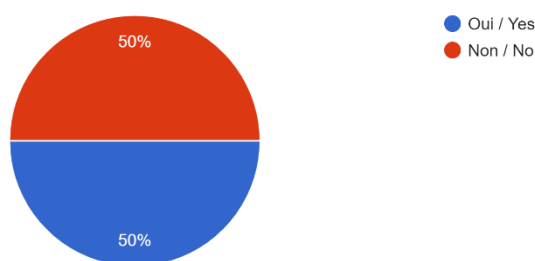


Figure 12 : Influence des représentations du français sur l'apprentissage

Les apprenants qui ont répondu oui précisent dans leurs réponses que leurs représentations les influencent ou les ont influencés de manière positive comme négative. Deux des apprenants soulignent l'effet positif de ces représentations sur leurs motivations à apprendre la langue, tandis qu'un autre explique que c'est l'inverse qui s'est produit et que

¹³ Personnellement, j'estime que les Canadien devraient idéalement parler couramment les deux langues officielles de notre pays. Comparé aux Européens et à d'autres partie du monde, où la plupart des gens sont au moins bilingues, la plupart des Canadiens sont unilingues ce qui, je pense, est à leur détriment et à celui de notre pays. Je me sens un peu comme un idiot de ne parler qu'une seule langue.

¹⁴ Un élément fondamental du Canada et une pierre angulaire de l'évolution du Canada en tant que nation diversifiée et multiculturelle

¹⁵ Juste une autre langue que je souhaite apprendre.

¹⁶ Une langue importante à apprendre.

¹⁷ Une langue étrangère chic.

¹⁸ Poésie, passion et une élégance décontractée

sa représentation plutôt négative du français et de la France ne lui a pas donné envie d'apprendre : « I didn't want to learn French before because my association with this language was completely negative. Now my perception is different, and I want to learn it because there's a lot of things I admire in French culture. In the past I had really bad experiences with French people in England.¹⁹ »

Les représentations d'une langue ont beaucoup d'influence sur nos attentes d'apprentissage. Léa nous confirme que la stratégie marketing de l'école tourne en partie autour de ces stéréotypes français :

« En fait c'est pour ça que même sur notre site internet on met en avant le français de France, la tour Eiffel et tout ça. Parce que en fait tu te rends compte que c'est l'image de marque et que le québécois ça... Hélas c'est vu comme un français... Eh bien déjà ce n'est pas un français que tu peux utiliser partout dans le monde, alors c'est vrai quand tu fais l'effort d'apprendre une langue et bien tu veux maximiser l'utilisation du français. Et puis souvent, je pense qu'en ligne et cætera, ils voient que souvent les Français rigolent du français québécois. Donc voilà ça n'a pas la même... en fait ça n'a pas l'image de luxe du français de Paris. Même voilà si je peux aller plus loin, ils veulent apprendre le français de Paris quoi. »

De nombreux étudiants font d'ailleurs la demande spécifique d'avoir un professeur français de France et non du Québec.

2.3. De nombreux apprenants ont une motivation tournée vers la France plutôt que vers le Canada

De la même façon que les apprenants ont des représentations de la langue française liées à la France elle-même, on constate également que dans la majorité des cas leur volonté d'apprendre la langue est tournée vers le pays européen, plutôt que vers le Canada. Pour certains apprenants, cette motivation est directement liée à leur représentation du langage : la moitié d'entre eux indique avoir choisi d'apprendre le français « pour le plaisir d'apprendre une nouvelle langue ». Deux apprenants souhaitent même déménager en France.

¹⁹ Je ne voulais pas apprendre le français avant parce que ce que j'associais à cette langue était très négatif. Maintenant ma perception est différente et je veux l'apprendre car il y a beaucoup de choses que j'admire dans la culture française. Dans le passé j'ai eu de très mauvaises expériences avec des Français en Angleterre.

Quelles sont vos motivations pour apprendre le français ?

8 réponses

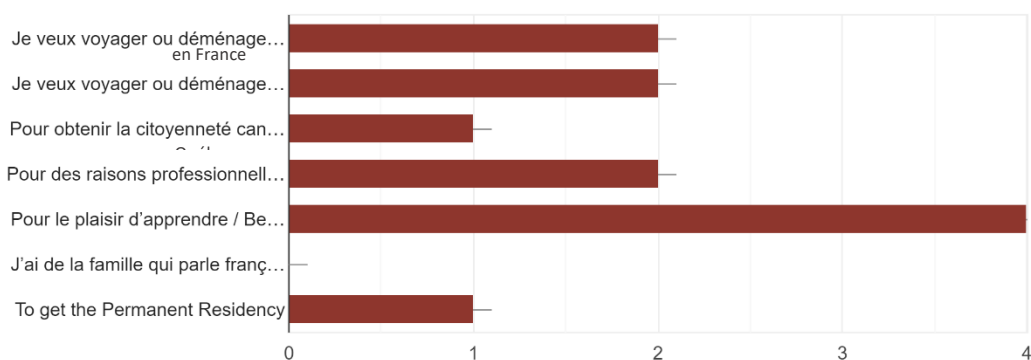


Figure 13 : Motivations d'apprentissage du français des apprenants

On note tout de même des motivations liées au Canada également : deux apprenants souhaitent déménager au Québec et un autre souhaite obtenir la citoyenneté canadienne. Enfin, deux apprenants mentionnent des raisons professionnelles sans que l'on sache si elles sont liées au Canada ou à un marché étranger. Aucun apprenant du panel n'a de famille parlant le français.

C.C. remarque que beaucoup d'apprenants sont motivés par « le voyage et la curiosité de la culture » française :

C'est qu'on est souvent soit dans un cas d'étudiants qui veulent apprendre le français pour les voyages, pour les connexions -même si ce sont des connexions professionnelles- c'est surtout motivé par l'image de la France et vraiment son influence, qu'elle a de nos jours. Et surtout je pense qu'après le COVID, il y a une envie de voyage qui est très intense et ça c'est une grande motivation. (C.C., 2022)

Léa confirme que les voyages vers la France sont une motivation importante pour beaucoup d'apprenants : « Je dirais en numéro un peut-être le travail même si c'est souvent un objectif à long terme plutôt qu'à court terme, et en numéro 2 voyage [en France], numéro 3 examens. »

En plus des voyages touristiques, on rencontre parfois des projets de déménagement en France, des opportunités professionnelles ou bien des études outre-Atlantique : « Les autres profils, c'est souvent des personnes qui aspirent à s'installer ou à créer un business ou bien à aller en France pour certaines universités, certains projets [...] La motivation elle est plus grande parce qu'ils veulent que ça aboutisse à quelque chose de très concret : un contrat, une scolarité. » (C.C.)

Les motivations des apprenants sont donc plutôt variées, mais la majorité concernent des projets liés à la France.

3. *Les apprenants canadiens et non canadiens ne sont pas influencés de la même manière*

En plus de l'analyse précédente, nous avons trouvé intéressant de pousser davantage notre comparaison entre les répondants canadiens et les apprenants étrangers. Nous allons donc présenter à présent les distinctions entre les réponses-types des Canadiens anglophones du groupe sondé et celles des non-Canadiens. Bien que l'échantillonnage soit trop faible pour en tirer des généralités il est intéressant de souligner quelques points :

3.1. *Dualité dans les réponses au questionnaire*

Tout d'abord, signalons que tous les apprenants affirment que le français ne tient pratiquement aucune place dans leur quotidien mais que les trois Canadiens, contrairement à la majorité des autres (80%), reconnaissent avoir été en contact avec cette langue soit lors de voyages en régions francophones ou simplement l'ont entendu parler dans leur entourage.

	Apprenants canadiens (37,5%)			Apprenants non canadiens (62,,5%)				
	N°8	N°4	N°2	N°1	N°3	N°5	N°6	N°7
	Quelle place tient le français dans votre vie quotidienne ?							
Aucune ou faible	1	1	1	1	1	1	1	1
Modérée ou forte								
	Avez-vous été en contact avec la langue française avant de commencer votre apprentissage ?							
OUI (voyages, langue parlée/entendue dans l'entourage	1	1	1	1				
Non					1	1	1	1

Figure 14 : Répartition des réponses au questionnaire selon la nationalité (canadienne ou non-canadienne)

Cette constatation est importante en cela que les Canadiens ne constituent donc pas un groupe totalement novice en français et que la langue française est bel et bien présente (bien que faiblement) dans leur environnement quotidien. Néanmoins ils considèrent, comme les non-Canadiens, que cette « influence » est absente ou invisible.

	Pensez-vous que la présence ou l'absence du français dans votre vie quotidienne joue un rôle dans votre apprentissage ?							
oui	1		1	1	1	1	1	Non répondu
non		1						

Figure 15: Le rôle de la présence du français dans la vie quotidienne des apprenants sur l'apprentissage

Observons à nouveau les représentations de la langue-cible de chacun des deux groupes :

Comme nous l'avons observé précédemment, à la question « Quelles sont les images qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la langue française ? », aucun apprenant n'évoque d'image canadienne et/ou québécoise, tous font référence d'une façon ou d'une autre à la France.

Pourtant là aussi, nous pouvons constater une différence notable entre Canadiens et non-Canadiens : à la question « Que représente pour vous la langue française ? » les non-Canadiens continuent à faire référence à la France ou à leur plaisir/nécessité d'apprendre une nouvelle langue alors que deux Canadiens sur trois (un non répondant) font immédiatement référence au multiculturalisme de leur pays. L'un d'eux souligne par ailleurs l'importance de parler la langue en signe de respect des Québécois (dans un cadre professionnel) lorsqu'on lui demande si ses représentations influencent ses apprentissages.

Quelles sont les images qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la langue française								
Images liées à la France	1	Non répondu	1	1	1	1	1	1
Images liées au Canada	0		0	0	0	0	0	0
Que représente pour vous la langue française ?								
Non répondu	multicultural nation	multicultural nation	nouvelle langue, plaisir d'apprendre	langue, plaisir d'apprendre	langage important à apprendre	Poésie, élégance...	importance d'apprendre, objectif de compétitivité	
Pensez-vous que votre représentation du français exerce une influence sur votre apprentissage ?								
non	1			1	1		1	
oui		1	1			1		1
		respect of Quebecers in business	added motivation to become fluent			going to Paris and talking French		1/bad experiences with French people 2/lot of things I admire in French culture

Figure 16 : Représentations de la langue française des apprenants

De la même façon on peut remarquer l'influence de la culture canadienne lorsque l'on interroge les apprenants sur la place de la langue française au Canada.

Les non-Canadiens, unanimement, considèrent que c'est une langue peu utile sauf au Québec, alors deux Canadiens sur trois font référence à une langue historique qu'il est important de maintenir. Paradoxalement, lorsqu'on les interroge sur leurs motivations à apprendre la langue française, les Canadiens répondent en se référant à la France (voyages, motivations personnelles ou professionnelles) alors que les non-Canadiens reconnaissent souvent que leur principale motivation est liée à leur présence au Canada (voyage ou

installation au Québec, obtention de la résidence permanente et/ou de la nationalité canadienne, être plus compétitif...). Ces motivations des non-Canadiens ont d'ailleurs été parfaitement relevée par les enseignantes Léa et C.C.

	Quelle place tient le français au Canada selon vous ?							
Peu utile sauf au Québec		1		1	1	1	1	1
Langue historique ou importante à conserver	1		1				1	
	Quelles sont vos motivations pour apprendre le français ?							
Motivations liées à la France								
voyage / professionnel	1	1						
Motivations liées au Canada								
-voyage au Québec							1	1
-professionnelles (obtenir la "permanent residence", be competitive, work place)	1				1	1		1
-Aller à l'université					1			
Motivation personnelle :								
plaisir, communication	1		1	1	1	1		

Figure 17 : Vision par les apprenants de la place du français au Canada mise en opposition avec leurs motivations pour apprendre la langue.

Cette analyse différenciée met donc en évidence la dualité entre les motivations des apprenants et leur représentation du français au Canada et montre qu'il existe bien une influence de la situation particulière du français dans le pays.

Ainsi même si les Canadiens interrogés pensent que la place du français au Canada n'est pas assez importante pour influencer leurs motivations ou leurs apprentissages, en réalité le contexte particulier dans lequel ils vivent et cette place si spéciale du français en tant que langue officielle mais minoritaire, dans un pays bilingue mais dont les habitants ne le sont pas, ne peut que les influencer. Bien entendu il est certain que dans leur quotidien, dans la rue, dans leur entourage, ce que ces apprenants Canadiens entendent ou ce qu'ils voient de l'usage du français est très faible, mais en reprenant leurs réponses à ce questionnaire on voit que le français a une importance pour eux soit en tant que langue historique qu'il est important de maintenir vivante, soit pour comprendre, communiquer et montrer qu'ils respectent leurs compatriotes qui la parlent. Certains pensent mais regrettent que le français décline dans leur pays. Paradoxalement, tout en ayant ces arguments culturels à l'esprit leurs motivations assumées et affirmées pour apprendre le français restent centrées sur la France.

Le contraste avec les non-Canadiens est d'autant plus frappant que ceux-ci affirment explicitement que la place du français au Canada est peu visible (à part au Québec), n'a que peu d'intérêt (pas de mention de point de vue historique ou culturel) et est en diminution, alors qu'ils ont pour motivation première l'utilisation très pragmatique de la langue pour leur intégration au Canada. Ils admettent donc implicitement l'importance d'apprendre cette langue (à minima pour s'intégrer au Québec, pour accélérer un processus d'immigration ou pour être plus compétitifs sur le marché du travail).

On voit là au travers de ces réponses au questionnaire qu'il est difficile de nier l'influence historique et culturelle de la culture franco-canadienne pour les apprenants qui baignent dedans depuis leur enfance, et qui en ont pris conscience (peut-être à l'école ou par l'intermédiaire des discours officiels, des manifestations culturelles...) tandis que pour les candidats à l'immigration c'est principalement la place actuelle du français en tant que langage requis pour mieux s'intégrer, obtenir des avantages pratiques (nationalité, travail...) qui influence vraiment leur choix d'apprentissage.

3.2. La place de l'anglais dans l'apprentissage

Les apprenants canadiens (et anglophones) ont un autre avantage sur d'autres nationalités : la place de la langue anglaise. En tant que langue officielle majoritaire du pays, l'anglais est omniprésent en Colombie-Britannique et au Canada. L'anglais n'est pas seulement la langue officielle de la province, elle est au centre de toutes les interactions des habitants, et même de l'apprentissage des apprenants. Au-delà d'être la langue principale de la province et de la vie quotidienne, l'anglais est aussi la langue principale à travers laquelle les apprenants, surtout débutant, ont leurs premiers contacts avec la langue française comme langue étrangère.

Son caractère international en fait un incontournable dans l'enseignement des langues, en particulier au Canada et pour les débutants pour qui il n'est pas possible de comprendre le français dès les premières leçons. L'anglais a donc une place privilégiée de langue d'apprentissage.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que tous les apprenants ont choisi de répondre en anglais au questionnaire lors des questions ouvertes, et ce, malgré le fait que les questions leur étaient proposées dans les deux langues, avec le français en premier. Seul l'apprenant indonésien a écrit sa nationalité en français. Néanmoins il convient de noter que le niveau de certains apprenants n'était pas suffisamment élevé pour leur permettre d'être à l'aise pour exprimer leur opinion en français.

Chapitre 6. Mettre à profit le contexte culturel francophone dans l'apprentissage du français

Notre analyse nous permet donc de constater que le contexte culturel francophone exerce une influence, même inconsciente, sur les apprenants, mais qu'il n'est que peu utilisé de façon active dans l'apprentissage. Dans ce chapitre, nous proposons quelques pistes d'approfondissement pour tirer profit de ce contexte socioculturel particulier au Canada, en espérant que cela puisse faciliter l'apprentissage des apprenants résidents du pays, qu'ils soient d'origine canadienne ou non.

1. *Valoriser le contexte et l'histoire du français canadien en classe de langue : les propositions des enseignantes de Learn French in Vancouver*

L'enseignement des langues est souvent lié à la culture et l'histoire du langage étudié. Dans le cadre du Canada, il semble donc essentiel d'introduire des éléments culturels reflétant le contexte franco-canadien lors des cours de français. Selon qu'il s'agisse d'une classe ou bien d'un cours privé, les possibilités sont variées et avec un peu de créativité, s'appuyer sur la présence du français au Canada peut apporter une dynamique nouvelle dans l'enseignement de la langue-cible.

1.1. Les actions des enseignantes pendant les cours de langue

La volonté de mettre en avant la culture franco-canadienne est présente dans les classes des enseignantes de *Learn French in Vancouver*, une fois les bases de la langue assimilées par les apprenants. C.C. explique ainsi que « pour les niveaux un peu moins avancés, pour ceux qui apprennent le français, il y avait quand même des devoirs assez ciblés sur le côté francophone au Québec, ce qui les intéresse beaucoup. ». Selon elle, la motivation des apprenants serait renforcée par l'étude des spécificités du français canadien et du Québec. Elle décrit les apprenants, notamment canadiens, comme curieux, cherchant à comprendre les origines du Canada et à se connecter à leur nation. Elle propose donc de leur faire découvrir « la place du français au Québec ou la place du français dans le monde [dont elle] pense que ça a participé à leur motivation d'apprendre le français, de se rendre compte que le français est vraiment parlé, pas seulement France et Québec. ».

C.C. s'est penché sur la culture québécoise avant tout pour satisfaire la curiosité des apprenants qui souhaitaient déménager au Québec. « Je m'intéressais à l'architecture de Montréal, à dix restaurants de Montréal, que ce soit des sujets assez légers ou assez concrets

pour eux. Même le vocabulaire : c'est vrai que le français québécois est différent, donc j'essayais de me renseigner par rapport à ça. ».

Léa remarque que l'intérêt pour la culture québécoise est bien présent, et envisage d'accentuer cet aspect lors des cours de français, alors que l'école se positionne pour l'instant principalement sur la culture française et l'enseignement du français de France (voire même du français parisien).

Lorsque l'on a des étudiants qui nous disent « voilà moi j'apprends le français parce que je veux déménager au Québec » là, je fais en sorte en général de les matcher avec des professeurs qui ont vécu au Québec. Parce que même si ça ne fait pas partie de notre programme -et ça devrait faire partie de notre programme, c'est une partie qu'on devrait ajouter- souvent ils peuvent expliquer la différence entre le québécois du Québec, le français du Québec, et le français de France. Donc ce serait un cours intéressant à ajouter.
(Léa, 2022)

1.2. Après le cours de français, l'apprentissage continue

Hors de la salle de classe, les possibilités sont également nombreuses pour stimuler son apprentissage. Léa encourage ses apprenants à s'intéresser à la place du français dans leur vie quotidienne et à chercher à l'inclure davantage dans leurs habitudes et leurs sorties. « Par exemple d'aller dans des restaurants français, de s'inscrire à des événements - même des événements business - en français ou alors s'approcher de groupes culturels français ou alors participer à des événements en français, par exemple le 14 juillet. ».

2. Propositions d'actions à mettre en place

Les exemples cités par Léa et C.C. sont autant d'exemples d'actions simples à mettre en place dans le contexte du cours de Français Langue Étrangère et qui peuvent apporter une nouvelle dimension à l'apprentissage.

2.1. Prendre en compte l'environnement

Bien qu'on ne puisse évidemment pas considérer la Colombie-Britannique comme un contexte homoglotte d'apprentissage de la langue française, le fait qu'il s'agisse d'une langue officielle la rend tout de même nettement plus facile à trouver dans l'environnement quotidien des apprenants. Il peut donc être pertinent d'encourager les apprenants à s'approprier ces éléments francophones qui pourraient passer inaperçu et à les intégrer à leur routine quotidienne, chaque jour. Lors d'un trajet en voiture ou en transports en commun, pourquoi ne pas écouter les radios francophones de Colombie-Britannique afin d'exercer son

oreille et de pratiquer la compréhension orale ? Au moment de faire leur courses, les apprenants peuvent également se concentrer sur les parties de l'emballage rédigées en français, par exemple les consignes de préparation des aliments. Certains journaux sont également imprimés dans les deux langues et disponibles gratuitement dans des points de distribution ou des cafés, ce qui offre une occasion en or pour se familiariser à la compréhension écrite en ayant accès à une traduction en cas de besoin. De même, dans la rue, dans les espaces publics, sur les affiches, on conseillera aux apprenants d'adopter une démarche de repérage actif pour s'habituer à chercher les textes, slogans, consignes de sécurité rédigés en français et visibles un peu partout en ville. D'un point de vue plus touristique, plusieurs endroits en Colombie-Britannique, par exemple Canada Place à Vancouver, disposent de nombreux panneaux explicatifs de l'histoire de la province rédigés en français également.

Sur les réseaux sociaux, suivre les acteurs de la francophonie dans sa ville ou province de résidence est toujours utile pour s'exposer toujours plus au français, mais également pour être aux faits des divers événements francophones qui ont lieu toute l'année et sont organisés par différentes associations comme les Alliances Françaises ou même le consulat français. Toujours dans le cadre des événements, les *languages exchanges* sont également des excellentes opportunités de pratiquer le français avec d'autres apprenants de langues différentes tout en rencontrant de nouvelles personnes, notamment francophones, avec qui l'étudiant pourra éventuellement échanger à nouveau ultérieurement.

Enfin, les réflexes les plus simples à mettre en place incluent également et de manière plus évidente le fait de regarder des films ou séries en français (éventuellement en français québécois), d'écouter des musiques en français et de s'exposer à la culture francophone de manière générale.

2.2. Accentuer le recours à des documents culturels canadiens francophones

Tandis que l'apprenant fournit des efforts pour intégrer la langue française dans sa routine quotidienne, l'enseignant doit également faire la démarche de proposer à l'apprenant des contenus culturels cohérents avec ses objectifs et ses attentes. Enseigner le français au Canada est une occasion idéale pour promouvoir la culture franco-canadienne et s'intéresser à l'histoire du pays.

Plutôt que de fournir des documents relatifs à la France, par exemple un plan de Paris pour apprendre à se diriger, il semble important de faire l'effort de « canadianiser » les contenus proposés et de ne pas forcément céder à la facilité des documents axés sur la culture française. Il existe de nombreux moyens de se procurer du contenu authentiques, à travers les médias canadiens, les émissions de radios, les villes et l'histoire du Canada.

L'art franco-canadien est également bien présent au Canada, en particulier au Québec, et on peut le faire découvrir aux apprenants à travers la poésie, la musique, la littérature, l'architecture.

2.3. Rendre le français attrayant à l'échelle du pays

Les actions à mettre en place par les apprenants et les enseignants sont relativement faciles à exécuter, néanmoins elles n'ont qu'une influence limitée sur la place du français au Canada. Nous avons pu noter dans le premier chapitre que le gouvernement a mis en place des politiques pour revaloriser le français au Canada et le ramener à égalité avec la langue anglaise. Malheureusement, ces politiques ne semblent guère suffisantes et sont peu efficaces au niveau provincial, en particulier en Colombie-Britannique où le français occupe une si petite place.

L'attrait pour la langue de Molière est bien présent et en augmentation depuis plusieurs années déjà, mais les infrastructures et les aides techniques ou financières ne suivent pas. Les écoles d'immersion sont surpeuplées et les places y sont chères. De manière générale, le français semble très invisibilisé dans cette province, constat que j'ai effectué et qui est partagé par les apprenants et mes collègues enseignantes d'après leurs réponses à notre enquête.

La principale responsabilité dans la défense et la promotion de la langue française au Canada reste donc celle du gouvernement (fédéral ou provincial). Quelques actions comme le fait d'augmenter les places disponibles ou d'ouvrir de nouvelles écoles d'immersion pourrait renforcer la présence du français dans la province. De même, assouplir les conditions de recrutement des enseignants francophones étrangers permettrait peut-être de proposer une offre d'enseignement plus élargie, et pertinente alors que pour l'instant elle semble assez restreinte et difficile d'accès pour les enseignants ayant un diplôme non canadien.

Nous concluons ainsi ce dernier chapitre qui avait pour objectif de proposer quelques pistes de réflexion pour dynamiser la présence du français dans l'espace public franco-colombien ainsi que l'utilisation de ce contexte francophone pour soutenir l'apprentissage.

Conclusion

Profondément ancré dans l'histoire culturelle et linguistique du Canada, cette recherche nous a permis d'apporter certains éclaircissements sur la place de la langue française au Canada. Nous avons cherché à étudier les influences liées à sa présence dans le contexte socio-culturel du pays sur l'apprentissage du français et les représentations de la langue. La réponse à notre problématique : En quoi le statut de langue officielle du français et sa présence dans le contexte socioculturel des provinces anglophones du Canada influence-t-il l'apprentissage du français en tant que langue étrangère ou seconde ? a donc plusieurs dimensions.

Nos analyses des collectes de données effectuées auprès des apprenants et des deux enseignantes nous ont permis de déterminer l'existence d'une influence du contexte francophone sur les apprenants de Colombie-Britannique, néanmoins cette influence semble se ressentir davantage dans les représentations de la langue française et les motivations associées à la volonté d'apprendre plutôt que dans l'apprentissage en lui-même. Cependant l'influence de ce contexte socio-culturel francophone semble parfois amoindrie par les représentations et attentes des apprenants vis-à-vis de la langue française, qui restent très liées à la France elle-même plutôt qu'au Canada et à son histoire linguistique passée et future. La quasi-absence du français en Colombie-Britannique joue un rôle majeur dans la vision parfois pessimiste qu'ont les acteurs de la langue française au Canada sur la place de celle-ci et son avenir. Néanmoins, son attractivité est toujours prononcée et les Canadiens semblent avoir à cœur de protéger et de valoriser leur patrimoine linguistique.

Il convient cependant de garder un œil critique sur les résultats de cette recherche. En effet, ce travail a été effectué sur un échantillon très réduit d'apprenants et d'enseignantes, et les données qui en résultent ne peuvent donc pas être généralisées. Il serait particulièrement intéressant de poursuivre cette recherche en couvrant un nombre de participants plus important et sur une période plus longue. De cette façon, nous pourrions analyser les ressentis de profils plus variés, aux motivations et origines diverses, et améliorer ainsi la qualité de nos comparaisons. Il me semble également intéressant d'y associer des observations de classes afin de déterminer de manière plus concrète les applications en classe de l'inclusion d'éléments de contexte franco-canadien. Cette démarche serait également susceptible de faire émerger de nouveaux éléments témoignant de l'influence du contexte linguistique sur l'apprentissage des langues.

Néanmoins, ces pistes de compréhension des dynamiques langagières du Canada, notamment de la relation très particulière de l'anglais et du français, qui semblent à la fois en compétition et se soutenant l'une l'autre, nous ont permis de proposer certaines idées afin de mettre davantage à profit ce contexte socio-culturel dans l'apprentissage du français. D'un côté, au niveau micro de la salle de classe, où l'usage de certaines ressources et la création de certains rituels peuvent apporter une motivation renforcée et mettre en valeur la culture franco-canadienne, les artistes et l'histoire du Québec. D'autre part, à un niveau macro à l'échelle de la province de Colombie-Britannique, voire du gouvernement canadien.

Bibliographie

- Aparicio, X.** (2021). *À partir de quand devient-on bilingue ?* The conversation, juin 2021.
- Bhanji-Pitman, S.,** (2009), *Prise en compte par des enseignants de français langue seconde des facteurs d'ordre culturel en contexte pluriculturel adulte au Québec*, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Boubakour, S.** (2011). *Les représentations culturelles dans la formation des formateurs en Lettres françaises*, Université Hadj Lakhdar – Batna.
- Champoux, M.** (1986). *Les débuts du français au Canada*, Université du Québec à Trois-Rivières. En ligne :
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=4080&owa_no_fiche=28
- Comité sénatorial permanent des langues officielles** (2017). *Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage du français en Colombie-Britannique*. En ligne :
https://sencanada.ca/content/sen/committee/421/OLLO/reports/OLLO_2017-03-29_Interactive_f.pdf
- Coste, D., Moore, D., Zarate, G.**(2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, version révisée, Conseil de l'Europe. En ligne :
https://www.researchgate.net/publication/272747782_Compétence_plurilingue_et_pluriculturelle
- Cuq, J.P., Gruca, I.** (2003). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, Collection FLE.
- D'Orso, F.** (2017). *L'éducation en français menacée dans la province de Vancouver*, Le Figaro. En ligne : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/06/13/37002-20170613ARTFIG00004-l-education-en-francais-menacee-dans-la-province-de-vancouver.php>
- Encyclopedia, T.** (2020). *L'Acte de Québec, 1774 (résumé en langage simple)*, Encyclopédie Canadienne, janvier 2020. En ligne :
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/l-acte-de-quebec-1774-resume-en-termes-simples>

Georgeault, P., Plourde, M. (2008). *Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*, Conseil supérieur de la langue française, Editions Fides

Gouvernement du Canada (1985). *Loi sur le multiculturalisme canadien*.

Gouvernement du Canada (2021). *Français et anglais : vers une égalité réelle des langues officielles au Canada*, Sa Majesté la Reine du chef du Canada

Haig, S. (1980). *Parlez-vous québécois ? Petite mise au point de la langue française au Québec*, *The French Review*, vol. 53, n°6, mai 1980, p.914-920

Jedwab, J. (2020). *Multiculturalisme*, L'Encyclopédie Canadienne. En ligne : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/multiculturalisme>

Jouan, H. (2022). *Au Québec, une loi pour renforcer le français embrase le Canada*, *Le Monde*, 18 juin 2022. En ligne : https://www.lemonde.fr/international/article/2022/06/18/au-quebec-une-loi-pour-renforcer-le-francais-embrase-le-canada_6130904_3210.html

Landry, Y. (1993). *Les filles du roi et les soldats du régiment de Carignan-Salières*, *Cap-aux-Diamants*, (34), 24–27.

Laberge, Y. (1996). *De la culture aux cultures. Délimitations d'un concept pluri-sémantique*, *Laval théologique et philosophique*, 52(3), 805–825. En ligne : <https://doi.org/10.7202/401024ar>

Leylavergne, J., Parra, A. (2010). *La culture dans l'enseignement apprentissage d'une langue étrangère*, *Revista del Instituto de Estudios en Educación, Universidad del Norte*, n°13, juillet-décembre.

Maillard-de la Corte Gomez, N. (2013). *Le texte littéraire francophone, passeur de langues et de cultures : interactions didactiques en contexte universitaire*, Université d'Angers

Mitchell, S. (1996). *Rapport entre le fait linguistique et le milieu socioculturel : le transfert de la dimension francophone*, *les Cahiers de l'APLIUT*, juin 1996, 36-45. En ligne : https://www.persee.fr/doc/apliu_0248-9430_1996_num_15_4_987

Mougeon, R. (2015). *Langue française au Canada*. L'Encyclopédie Canadienne. En ligne : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/langue-francaise>

- Ouchaou, S.** (2015). *Le français en Colombie-Britannique : une sonorité unique*, Radio-Canada, novembre 2015. En ligne : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/750116/francais-parle-colombie-britannique-influence-anglais>
- Pellerin, M.** (2008). *La situation de l'enseignement du français par immersion précoce au Canada*. Éla. Études de linguistique appliquée, 151, 305-314. En ligne : <https://doi.org/10.3917/ela.151.0305>
- Porcher, L.** (1995). *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, Hachette éducation. En ligne : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/89267/1/article%20publi%C3%A9%20sur%20la%20culture.pdf>
- Radio-Canada** (2019a). *Aux origines des langues officielles du Canada*, Radio-Canada. En ligne : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1289202/loi-langues-officielles-canada-trudeau-1969-archives>
- Radio-Canada** (2019b). *L'apprentissage du français victime de son succès au Canada*, Radio-Canada. En ligne : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1152824/langue-enseignant-penurie-rapport>
- Remysen, W.** (2019). *Les communautés francophones dans les provinces majoritairement anglophones du Canada : aperçu et enjeux*, Travaux de linguistiques, (n°78), 15-45. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2019-1-page-15.htm>
- Savoie-Zajc, L.** (2018 ?). *La recherche qualitative/interprétative*, Karsenti, Savoie-Zajc (2018), *La Recherche en éducation : étapes et approche*, 4^e édition, 162-185
- Société du parler français au Canada** (1930). *Glossaire du parler français au Canada*.
- Tardivel, J-P.** (1901). *La Langue française au Canada*, La Compagnie de Publication de la Revue Canadienne, 3-15.

Table des illustrations

Figure 1 : Le taux de bilinguisme varie selon la première langue officielle parlée	9
Figure 2: Carte de la Nouvelle-France vers 1750. JF Lepage 2007	11
Figure 3 : Population ayant le français comme première langue officielle parlée par province	14
Figure 4 : Le fait français en Colombie-Britannique : où vivent les francophones ? (Commissariat aux langues officielles, 2020)	20
Figure 5 : Drapeau franco-colombien	21
Figure 6 : Page d'accueil du site de Learn French in Vancouver	35
- Figure 7 : Nationalité des répondants	42
Figure 8 : L'influence de la présence du français dans la vie quotidienne sur l'apprentissage	50
Figure 9 : Place du français dans la vie quotidienne des apprenants.....	53
Figure 10 : Place du français au Canada	54
Figure 11 : Evolution de la place du français au Canada	54
Figure 12 : Influence des représentations du français sur l'apprentissage.....	56
Figure 13 : Motivations d'apprentissage du français des apprenants	58
Figure 14 : Répartition des réponses au questionnaire selon la nationalité (canadienne ou non-canadienne).....	59
Figure 15: Le rôle de la présence du français dans la vie quotidienne des apprenants sur l'apprentissage.....	59
Figure 16 : Représentations de la langue française des apprenants.....	60
Figure 17 : Vision par les apprenants de la place du français au Canada mise en opposition avec leurs motivations pour apprendre la langue.....	61

Table des annexes

Annexe 1 Questionnaire distribués aux apprenants	75
Annexe 2 Réponses des apprenants au questionnaire	81
Annexe 3 Guide d'entretien	89
Annexe 4 Entretien avec Léa	90
Annexe 5 Entretien avec C.C.	99

Annexe 1

Questionnaire distribués aux apprenants

Introduction

Dans le cadre de mon mémoire de master 2 Didactique des Langue, parcours Français Langue Etrangère, je souhaite étudier l'influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français au Canada, en m'appuyant sur l'exemple de la Colombie-Britannique.

Vos réponses à ce questionnaire m'aideront énormément lors de la rédaction de ce projet.

Merci d'avance !

Anne Galland

Durée estimée : 5-10 minutes.

As part of my master's thesis in Language Didactics, specialty: French as a Foreign Language, I want to study the influence of the Francophone context in the learning of French in Canada, based on the example of British Columbia.

Your answers to this questionnaire will help me a lot when writing this project. Thanks in advance!

Anne Galland

Estimated time: 5-10 minutes.

1. Profil d'apprenant *Your profile as a french student*

Q1 : Depuis combien de temps apprenez-vous le français ? How long have you been learning French?

6 mois ou moins

6 mois à 1 an

1 à 2 ans

Plus de 2 ans

Q2 : Quelles sont vos motivations pour apprendre le français ? What are your motivations to learn French?

Je veux voyager ou déménager en France

Je veux voyager ou déménager au Québec

Pour obtenir la citoyenneté canadienne

Pour des raisons professionnelles

Pour le plaisir d'apprendre

J'ai de la famille qui parle français

Autre, précisez

Q3 : Comment estimez-vous votre niveau en français ? What is your level in French?

A1 ou A2 : Débutant

B1 ou B2 : Intermédiaire

C1 ou C2 : Avancé

Autre, précisez

2. Relation à la langue-cible *Relationship with the target language*

Q4 : Avez-vous été en contact avec la langue française avant de commencer votre apprentissage ? Were you in contact with the french language before starting to learn it ?

Oui, la langue française est employée à la maison

Oui, des personnes de mon entourage parlent français devant moi

Oui, j'entends et je lis régulièrement du français dans la rue, à mon travail ou dans ma vie de tous les jours.

Oui, lors d'un voyage dans une région francophone

Non, je n'étais pas au contact de la langue française avant de commencer mon apprentissage

Autre, précisez.

Q5 : Depuis combien de temps résidez-vous en Colombie-Britannique ? How long have you been living in British Columbia ?

J'y suis né ou/et j'y ai grandi

J'y habite depuis mon enfance

Je suis arrivé en Colombie-Britannique pendant mes études

Je suis arrivé en Colombie-Britannique à l'âge adulte

Je suis un nouvel arrivant en Colombie-Britannique (moins de deux ans)

Autre, précisez.

Q6 : Si vous avez répondu c, d ou e, où êtes-vous nés/avez-vous grandi ? If your previous answer was c, d or e, where were you born / where did you grow up ?

Dans une province anglophone du Canada
Dans une province francophone ou bilingue du Canada
Dans un pays francophone hors du Canada
Dans un pays non francophone hors du Canada
Autre

Q7 : Quelle place tient le français dans votre vie quotidienne ? What place does French hold in your daily life?

Aucune, je ne parle français qu'en cours de français
Faible, j'entends/je lis parfois du français dans la rue ou à la radio
Modérée, j'ai souvent l'occasion de croiser des francophones dans ma vie quotidienne
Importante, le français est employé dans le cadre de mes études ou de mon travail.
Autre

Q8 : Quelle place aimeriez-vous que le français tienne dans votre vie quotidienne ? What place would you like French to hold in your daily life ?

Question ouverte.

3. Le français au Canada *French language in Canada*

Q9 : Quelle place tient le français au Canada selon vous ? What place does French hold in Canada in your opinion?

Le français est moins important que l'anglais au Canada
Le français n'est pas une langue importante pour le Canada
Le français n'est utile qu'au Québec et dans certaines régions francophones
Le français est une langue historique qui est importante au Canada
Le français est aussi important que l'anglais au Canada
Autre, précisez

Q10 : Comment évolue la place du français au Canada selon vous ? How do you see the place of French in Canada evolving?

Je pense que la part de francophones est en baisse et qu'il y a moins de locuteurs francophones qu'avant
Je pense que la place du français n'a pas évolué ces dernières années
Je pense qu'il y a de plus en plus de personnes qui souhaitent apprendre le français au Canada

Je pense que le français est plus valorisé qu'avant et qu'il prend une place plus importante au Canada

Autre

Q11 : Quelle est votre opinion de la place du français au Canada ? What is your opinion of the place of French in Canada?

Question ouverte.

4. Représentations du français *Representation of French language*

Q12 : Quels sont les trois premiers mots qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la langue française ? What images come to your mind when you think of the French language?

Question ouverte

Q13 : Que représente pour vous la langue française ? What does the French language represent to you?

Question ouverte

5. Influence du contexte francophone sur l'apprentissage du français *Influence of the Francophone context on the learning of French*

Q14 : Pensez-vous que votre représentation du français exerce une influence sur votre apprentissage ? Do you think that your representation of French has an influence on your learning?

Oui

Non

Autre

Q15 : Si oui, comment se manifeste cette influence ? If you answered yes, how does this influence manifest itself?

Question ouverte

Q16 : Pensez-vous que la présence ou l'absence du français dans votre vie quotidienne joue un rôle dans votre apprentissage ? Do you think that the presence or absence of French in your daily life plays a role in your learning?

Oui

Non

Q17 : Si oui ou non, comment et pourquoi ? If yes or no, how and why ?

Question ouverte

6. Profil des sondés *Profile of respondents*

Q18 : Vous êtes : You are:

Un homme

Une femme

Autre

Ne souhaite pas répondre

Q19 : Vous avez : Your age:

Moins de 15 ans

Entre 15 et 25 ans

Entre 25 et 35 ans

Entre 35 et 45 ans

Entre 45 et 55 ans

Entre 55 et 65 ans

Plus de 65 ans

Ne souhaite pas répondre

Q20 : Vous êtes de nationalité : Your nationality:

Canadienne

Autre, précisez

Ne souhaite pas répondre

Q21 : Occupation

Salarié

Indépendant

Retraité

Etudiant

Autre

Ne souhaite pas répondre

Bonus : Avez-vous des commentaires, questions, remarques sur ce questionnaire ? Bonus:

Do you have any comments, questions, remarks on this survey?

Question ouverte

Merci beaucoup de votre participation !

Thank you a lot for your participation!

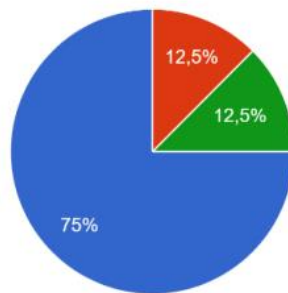
Annexe 2

Réponses des apprenants au questionnaire

1/ Profil d'apprenant

Depuis combien de temps apprenez-vous le français ?

8 réponses



6 mois ou moins / 6 months or less

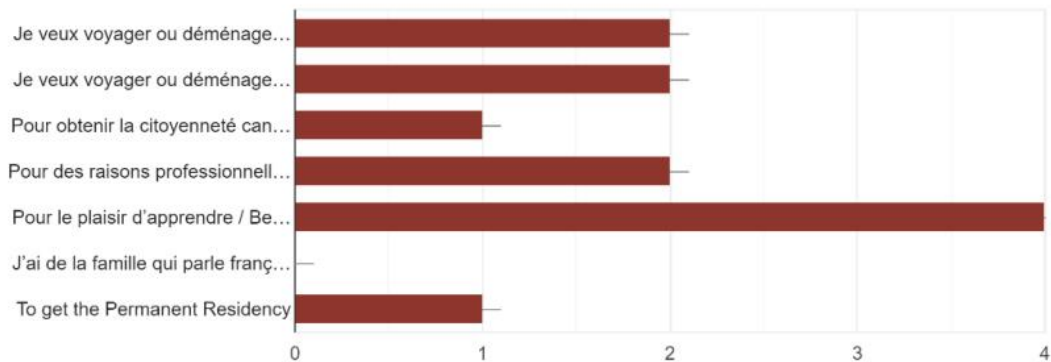
Entre 6 mois et 1 an / Between 6 months and a year

1 à 2 ans / 1 to 2 years

Plus de 2 ans / More than 2 years

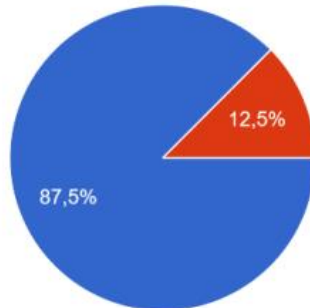
Quelles sont vos motivations pour apprendre le français ?

8 réponses



Quel est votre niveau en français ?

8 réponses

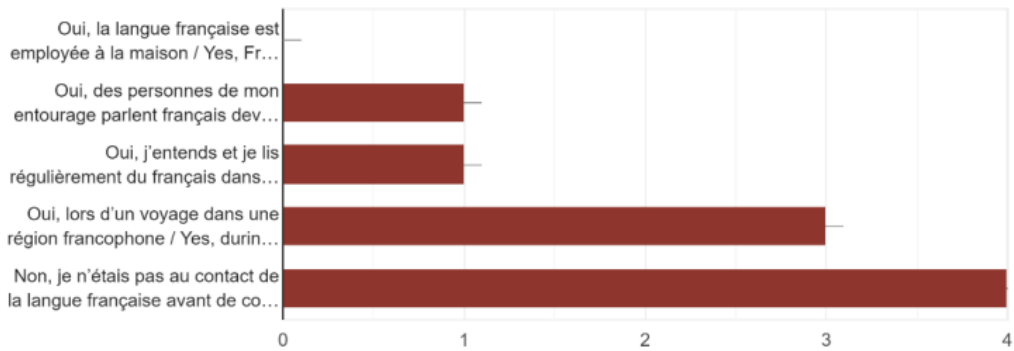


- A1 ou A2 : Débutant / Beginner
- B1 ou B2 : Intermédiaire / Intermediate
- C1 ou C2 : Avancé / Advanced

2/ Relation à la langue-cible

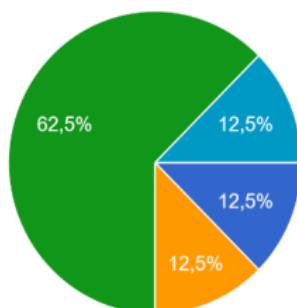
Avez-vous été en contact avec la langue française avant de commencer votre apprentissage ?

8 réponses



Depuis combien de temps résidez-vous en Colombie-Britannique ?

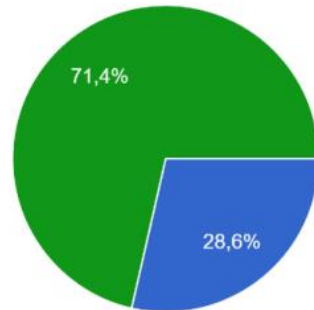
8 réponses



- J'y suis né ou/et j'y ai grandi / I was born there/I was raised there
- J'y habite depuis mon enfance / Since my childhood
- Je suis arrivé en Colombie-Britannique pendant mes études / I arrived in BC...
- Je suis arrivé en Colombie-Britannique à l'âge adulte / I arrived in BC when I w...
- Je suis un nouvel arrivant en Colombi...
- 5 years

Si vous avez répondu c, d ou e, où êtes-vous nés/avez-vous grandi ?

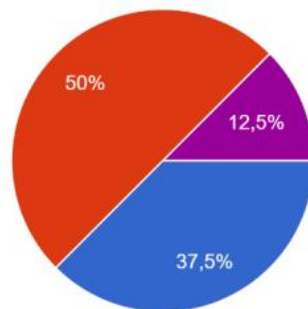
7 réponses



- Dans une province anglophone du Canada / In an English-speaking province of Canada
- Dans une province francophone ou bilingue du Canada / In a French-speaking or bilingual province of Canada
- Dans un pays francophone hors Canada / In a French-speaking country outside Canada
- Dans un pays non francophone hors Canada / In a non French-speaking country outside Canada

Quelle place tient le français dans votre vie quotidienne ?

8 réponses



- Aucune, je ne parle français qu'en cours de français / None, I only speak French in class
- Faible, j'entends/je lis parfois du français dans la rue ou à la radio / Low, I sometimes hear/read French in the street or on the radio
- Modérée, j'ai souvent l'occasion de croiser des francophones dans ma vie / Moderate, I often have the opportunity to meet French speakers in my life
- Importante, le français est employé dans le cadre de mes études ou de mon travail / Important, French is used in the context of my studies or work
- In Class and w friends on text in France and Quebec

Quelle place aimeriez-vous que le français tienne dans votre vie quotidienne ?

8 réponses

To be able to communicate

I would like it to play a moderate to important role in my life. I would like to speak French at least a few times a week with others who speak the language. Unfortunately, I don't really know anyone who is fluent in French.

Work place / university

J'aimerais parler français couramment le français pour le travail au Québec et pour les vacances en France.

A regular place

Conversational when meeting new people and able to perform essential communicative tasks for daily living like conversing with doctors, bankers, etc.

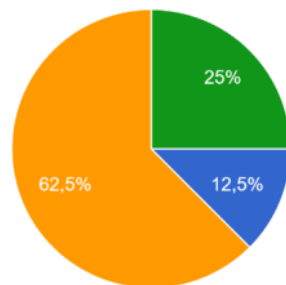
I want to be able to communicate with anyone in the future.

Moderate Level

3/ Le français au Canada

Quelle place tient le français au Canada selon vous ?

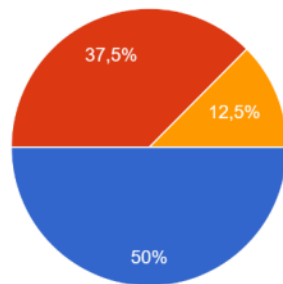
8 réponses



- Le français est moins important que l'anglais au Canada / French is less i...
- Le français n'est pas une langue importante pour le Canada / French is...
- Le français n'est utile qu'au Québec et dans certaines régions francophones /...
- Le français est une langue historique qui est importante au Canada / French is...
- Le français est aussi important que l'anglais au Canada / French is as imp...

Comment évolue la place du français au Canada selon vous ?

8 réponses



- Je pense que la part de francophones est en baisse et qu'il y a moins de locuteurs francophones qu'avant / I thi...
- Je pense que la place du français n'a pas évolué ces dernières années / I think that the place of French has not...
- Je pense qu'il y a de plus en plus de personnes qui souhaitent apprendre l...
- Je pense que le français est plus valorisé qu'avant et qu'il prend une pl...

Quelle est votre opinion de la place du français au Canada ?

6 réponses

Should continue the way it is

It's one of Canada's official languages, and the primary language of Quebec, so I think we need to do all we can to honour it. Outside of Quebec, French takes a back seat to English in Canada, and so we need to do more to promote it as an official second language that's on par with English. It should be encouraged more as a topic of study in primary schools across Canada.

I think French is not very useful in Canada

There is a large social and political divide between French and English speakers, more specifically between those inside and outside of Quebec, but French is an important language within Canada that should be preserved and respected as much as English.

It's far less important than English unless you want to live in Quebec. In the rest of the country most people don't pay too much attention to it.

Sadly, it is not important unless you are in certain parts of Quebec and some parts of the maritimes

4/ Représentations du français

Quelles sont les images qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à la langue française ?

7 réponses

Paris, baguette

A romance language, sophisticated and elegant.

Paris! Eiffel tower, a typical french guy with black mustache

Paris

Romantic poetry, decadent food, and French beauty brands that I follow and use (Biologique Recherche, Chantecaille, Violette Fr).

Paris, romance, arrogance, difficult pronunciation.

French Flag

Que représente pour vous la langue française ?

8 réponses

Just another language that I want to know

To me, I think Canadians should ideally be fluent in both of our official languages. Compared to Europeans and other parts of the world, where most people are at least bilingual, most Canadians are uni-lingual, which I think is to their, and our nation's, detriment. I feel like a bit of a hick only speaking one language.

A foreign fancy language

A fundamental part of Canada and a cornerstone of Canada evolving as a diverse, multicultural nation.

An important language to learn

Poetry, passion, and a relaxed elegance.

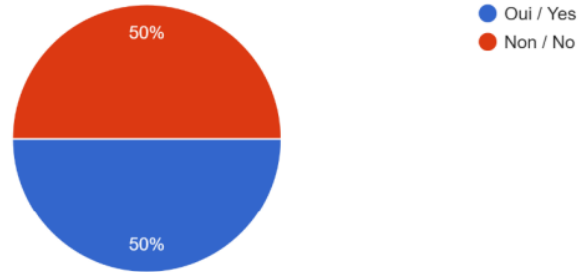
A means to attain my objectives and be competitive in Canada.

N/A

5/ Influence du contexte francophone

Pensez-vous que votre représentation du français exerce une influence sur votre apprentissage ?

8 réponses



Si oui, comment se manifeste cette influence ?

4 réponses

It gives me added motivation to become fluent in the language.

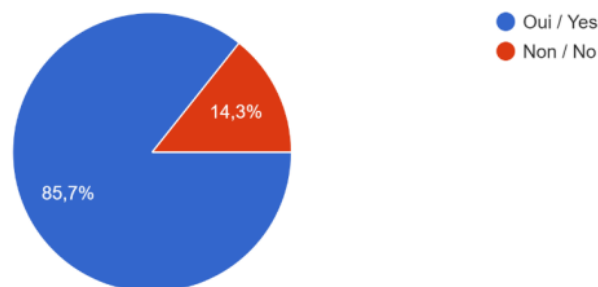
My personal choice is to better understand and speak French as a show of respect to Quebecers with whom I do business.

I see myself going to Paris and talking French

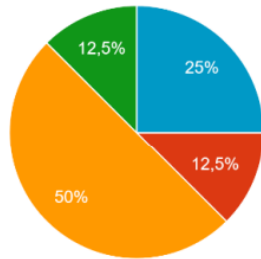
I didn't want to learn French before because my association with this language was completely negative. Now my perception is different and I want to learn it because there's a lot of things I admire in French culture. In the past I had really bad experiences with French people in England.

Pensez-vous que la présence ou l'absence du français dans votre vie quotidienne joue un rôle dans votre apprentissage ?

7 réponses



Vous avez :
8 réponses

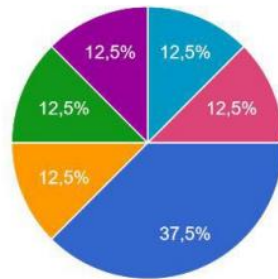


- Moins de 15 ans / Less than 15 years old
- Entre 15 et 25 ans / Between 15 years old and 25 years old
- Entre 25 et 35 ans / Between 25 years...
- Entre 35 et 45 ans / Between 35 years...
- Entre 45 et 55 ans / Between 45 years...
- Entre 55 et 65 ans / Between 55 years...
- Plus de 65 ans / More than 65 years old
- Je ne souhaite pas le préciser / I don't...

basis.

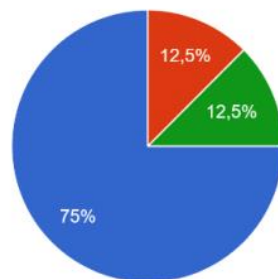
If I was normally surrounded by more French, I would develop an ear for it more quickly rather than having to concentrate very intensely while learning

Vous êtes de nationalité :
8 réponses



- Canadienne
- Je ne souhaite pas le préciser / I don't want to answer that question
- Brezilien
- Indonésien
- Brazilien
- Australien
- Not Canadian

Occupation
8 réponses



- Salarié / Employed
- Indépendant / Self-Employed
- Retraité / Retired
- Etudiant / Student
- Sans activité / Unemployed
- Je ne souhaite pas le préciser / I don't want to answer that question

Annexe 3

Guide d'entretien

Profil de l'enseignant

- Depuis combien de temps enseignez-vous le FLE ?
- Depuis combien de temps plus précisément au Canada/à l'Alliance Française ?
- Depuis combien de temps vivez-vous en Colombie-Britannique ?

Méthodes d'enseignement

- Utilisez-vous une approche méthodologique en particulier ? Si oui laquelle ?
Pourriez-vous en dire plus sur votre choix ?

Profils des apprenants

- Quelles langues parlent les apprenants de votre classe ?
- Quelle est la proportion d'apprenants canadiens par rapport aux apprenants étrangers ?
- D'après vous, quelles sont les principales motivations de vos apprenants pour apprendre le français ?

Place du français au Canada

- Pensez-vous que le contexte francophone est très présent dans le Canada anglophone ? Où l'observez-vous ?

Mise en relation avec le sujet

- Pensez-vous que la présence ou l'absence du français dans la vie quotidienne des apprenants joue un rôle dans l'apprentissage de la langue ?
- Avez-vous remarqué des facilités ou difficultés chez vos apprenants qui pourraient être liées à la place d'un contexte socioculturel francophone dans leur vie quotidienne ?
Pourriez-vous nous donner votre point de vue sur cette question ?

Applications en classe

- Comment exploitez-vous le fait que le français soit une langue nationale du Canada au sein de vos cours ?

Annexe 4

Entretien avec Léa

Transcription orthographique de l'entretien n°1

1. AG : *Bonjour Léa ! Mes premières questions seront un peu basiques pour faire ton profil. Depuis combien de temps tu enseignes le FLE ?*

2. LG : Depuis 5 ans.

3. AG : *Et depuis combien de temps précisément au Canada ?*

4. LG : Depuis cinq ans aussi !

5. AG : *Donc tu as commencé à enseigner au Canada en fait !*

6. LG : Alors, j'ai commencé à enseigner au Canada... pourquoi je dis cinq ans, parce que j'ai enseigné un petit peu en Australie. Après mes étudiants étaient des enfants alors c'est un petit peu différent. Donc trois enfants peut-être les six derniers mois de mon séjour en Australie, donc on peut dire cinq ans et demi si jamais tu veux compter cette expérience-là. Mais vraiment le moment où j'ai commencé à enseigner à temps plein c'est lorsque je suis arrivé au Canada.

7. AG : *D'accord.*

8. LG : Cela dit aussi, comme ça je te donne tous les détails, lorsque j'étais en Australie maintenant il y a à peu près... je dirais pratiquement 10 ans, j'avais passé le diplôme de l'Alliance Française pour enseigner le FLE. Donc si tu veux, j'ai fait un an de cours à distance via le CNED mais c'était très théorique c'est pour ça que je... mais voilà c'était la partie théorique mais le côté pratique c'est quand je suis arrivé au Canada.

9. AG : *D'accord, et donc du coup ça fait 5 ans que tu vis en Colombie-Britannique ou tu as vécu ailleurs au Canada ?*

10. LG : Uniquement la Colombie-Britannique. Uniquement à Vancouver même !

11. AG : *Quel est ton ressenti sur la place du français en Colombie-Britannique ?*

12. LG : Alors mon ressenti c'est qu'il y a beaucoup, beaucoup de personnes qui veulent apprendre le français, soit pour le travail, soit parce qu'ils souhaitent voyager au Québec ou en France. Il y a vraiment un fort intérêt, on le voit bien auprès de nos étudiants, mais en fait pas seulement, parce que nos étudiants en fait c'est un peu le haut de l'iceberg. C'est-à-dire qu'on reçoit énormément de demandes, donc c'est là qu'on voit qu'il y a un fort intérêt. Il y a un fort intérêt pas seulement des Canadiens, il y a un fort intérêt de la part des immigrants. On a beaucoup de demandes de personnes qui viennent d'arriver, principalement d'origine indienne ou d'origine chinoise mais pas seulement. Des personnes qui se disent qu'à un moment donné ça peut leur servir soit dans leur carrière soit dans leur vie personnelle d'être bilingue. Maintenant il y a un fort intérêt mais il y a très peu de personnes qui sont bilingues ! Je me suis rendu compte de ça. Lorsque l'on vit en Colombie-Britannique, même s'il y a beaucoup de traductions quand on va par exemple dans les magasins, en général on voit vraiment que les produits - je pense que c'est peut-être par la loi - de toute façon tout est traduit en français. Mais lorsque l'on a besoin d'un service en français c'est très rare d'avoir un service bilingue au Canada, par contre c'est très agréable lorsqu'on appelle les services du gouvernement ou des assurances ou quand on a des vols réservés avec Air Canada, de pouvoir avoir un service en français. Mais c'est seulement, je me rends compte, les grandes entreprises qui ont les moyens d'avoir un service bilingue. Ce qui est normal.

13. AG : *Est-ce que tu entends un petit peu les gens parler français autour de toi ?*

14. LG : Alors oui... Dans ma vie quotidienne, oui, parce que je suis en contact avec les professeurs de français quotidiennement, avec Coralie qui m'aide pour tout ce qui est administration, vente, marketing. On fait tout ça en français aussi. Maintenant j'ai un voisin qui parle français, j'ai des amis qui sont Français et puis j'ai quand même fait beaucoup... J'ai créé un petit réseau auprès de la chambre de commerce française, la SDE - qui est la Société de Développement Economique française basée à Vancouver - donc ça veut dire que je suis quand même en contact avec pas mal de Français, mais parce que j'ai créé ce réseau-là ! Après si jamais je... À l'école si, il y a peut-être deux ou trois parents qui sont français sur une trentaine donc oui il y a quand même... J'entends parler français oui.

15. AG : *Par rapport à tes apprenants, ils parlent quelle langue en générale ? Quelles sont les langues que tu retrouves le plus ?*

16. LG : Oui alors c'est assez diversifié. Donc bien évidemment l'anglais des Canadiens qui sont de Vancouver mais quand même, on a quand même encore une fois beaucoup de d'apprenants d'origine indienne ou d'origine chinoise. Aussi quand même une bonne partie qui vient d'Amérique latine. Alors principalement quand je dis Amérique latine c'est l'Amérique centrale. Quand même pas mal de Mexicains mais aussi on peut avoir des Brésiliens, ça vient assez régulièrement. Voilà, je pense que ce seraient les langues les plus parlées, les langues maternelles qui reviennent le plus régulièrement. Donc voilà... mais bon indien c'est difficile de dire quel langage, ils en ont tellement ! Donc mandarin, espagnol et portugais.

17. AG : *D'accord, et tu penses avoir à peu près quelle proportion d'apprenants canadiens par rapport aux apprenants uniquement étrangers ?*

18. LG : C'est une bonne question... euh on ne suit pas vraiment les statistiques donc ce serait vraiment te donner un pourcentage une idée de ...

19. AG : *Un ressenti ?*

20. LG : Un ressenti oui voilà, je dirais la moitié ou 40% de canadiens. Un petit peu moins de la moitié ouais et encore une fois il faudrait vraiment que j'aie recherché ... que je fasse des listes...

21. AG : *Et d'après toi, c'est quoi leur principale motivation pour apprendre le français ?*

22. LG : Alors euh... je dirais je vais quand même dire... encore une fois c'est plus du ressenti, je dirais en numéro un peut-être pour le travail même si c'est souvent un objectif à long terme plutôt qu'à court terme, et en numéro 2 voyage, numéro 3 examens.

23. AG : *Pour la motivation du voyage c'est en général plutôt pour des voyages en France ou au Québec ?*

24. LG : Plutôt en France.

25. AG : *Plutôt en France, d'accord. Est-ce que tu as eu des retours des apprenants qui habitent au Canada du coup, sur l'utilité qu'avait le français dans leur vie quotidienne ? Ou est-ce que vous n'en parlez pas spécialement ?*

26. LG : Alors je pense sincèrement que dans la vie quotidienne, je ne vais pas dire qu'ils n'apprennent pas le français pour l'utiliser dans la vie quotidienne, mais je pense que vraiment c'est soit pour le travail soit pour un voyage. Même des fois ils ont du mal à

pratiquer leur français ici à Vancouver. Donc c'est plutôt à nous de leur donner des idées. Par exemple d'aller dans des restaurants français, de s'inscrire à des événements - même des événements business - en français ou alors s'approcher de groupes culturels français ou alors participer à des événements en français, par exemple le 14 juillet. Je ne sais pas si cette année il y a le 14 juillet, mais les années précédentes on leur... on partageait l'événement organisé par une chambre de commerce, l'Alliance Française et cetera, avec eux. Donc je ne pense pas que ce soit leur objectif numéro un, que ce soit pour l'utiliser de manière... à Vancouver même. Même s'ils aimeraient.

27. AG : *Et est-ce que tu remarques une différence entre les apprenants qui sont au Canada depuis longtemps et ceux qui sont nouveaux arrivants, dans leur processus d'apprentissage ?*

28. LG : Alors la plupart du temps ceux qui viennent d'arriver, donc origine indienne, origine chinoise, n'ont jamais appris le français avant de commencer avec nous. Alors que les Canadiens ont toujours une base de français puisqu'ils l'ont appris à l'école. Même si ça fait des années et des années il leur reste encore un petit peu de ce qu'ils ont appris il y a longtemps, donc c'est vrai qu'ils ont quand même un niveau différent.

29. AG : *Est-ce que tu as remarqué des facilités ou difficultés chez des apprenants qui pourraient être liées à un éventuel contexte francophone ou pas ?*

30. LG : Oui, oui à 100% ! Déjà... premièrement les apprenants qui ne sont pas d'origine... enfin qui n'ont pas... leur langue maternelle n'est pas l'anglais ou n'est pas l'espagnol ou le portugais, une des langues latines, et bien on voit que c'est une grande... ils ont plus de difficultés. Plus pour parler. Souvent en fait on se rend compte que, alors là je vais prendre l'exemple des étudiants asiatiques, ils sont très disciplinés pour apprendre une nouvelle langue donc ils vont être très très forts dans tout ce qui est grammaire conjugaison, le français écrit. Mais après, ce qui est difficile pour eux c'est la prononciation. C'est juste pour s'exprimer en français de manière générale. ça, ça revient assez régulièrement. Même difficulté pour les étudiants d'origine indienne mais les étudiants d'origine indienne ont aussi une façon d'apprendre, en fait, qui est différente. Ce qui fait que même l'écrit peut être problématique. Donc on s'en est aperçu il y a à peu près un an, quand on a eu énormément d'étudiants d'origine indienne qui nous ont contactés pour passer un examen qui s'appelle le TEF. Ce TEF en fait leur permettait d'avoir plus de points lorsqu'ils faisaient une demande d'immigration auprès du Canada. Et en fait on a vu qu'ils avaient énormément de difficultés

à même travailler entre les cours ! Donc là je te donne un petit peu... même plus de... un ressenti entre guillemets, entre chaque étudiant, parce que culturellement je pense que chacun a des façons différentes d'apprendre. Aussi voilà donc les étudiants d'origine asiatique on n'est pas obligé de les pousser. C'est assez naturel pour eux de faire leurs devoirs, d'en demander plus, de poser beaucoup de questions. Les étudiants d'origine indienne on a vu que là, en fait, il fallait vraiment faire un suivi auprès d'eux parce qu'ils pensent qu'en suivant un cours même sans faire les devoirs ils vont apprendre. Ce qui n'est pas toujours le cas, et en fait ce qui était très intéressant, un de nos professeurs était d'origine indienne. Et en fait lui, il a toujours vécu en Inde jusqu'à il y a 4, 5 ans lorsqu'il est arrivé à Vancouver. Il a appris le français en Inde et ensuite en France. Il a appris le français quand il avait 18 ans donc, mais il parle français... enfin il parle mieux français que moi ! Il est extraordinaire. En fait il a appris le français ce qui fait quand t'es prof c'est encore une autre approche parce que, comme il a dû apprendre la langue, les difficultés de la langue, il s'est posé les mêmes questions que les apprenants. Voilà il a cette expertise-là et en gros quand j'ai commencé à avoir beaucoup de demandes de la part de d'apprenants d'origine indienne je lui ai posé des questions pour savoir quelle approche avoir pour... voilà, pour partager, pour leur enseigner le français. Et il m'a dit, en fait il faut que tu saches que en Inde, souvent c'est les Indiens qui vont te contacter qui arrivent au Canada, ils viennent de familles - alors c'était d'une certaine région parce que le nom de famille revenait assez régulièrement- ils viennent d'une région particulière qui fait que ce sont des familles assez aisées grâce à l'agriculture mais ça ne veut pas dire qu'ils ont suivi des études jusqu'à un certain point. Ce qui fait qu'ils ne sont pas.. ils ont pas l'habitude d'apprendre et il faut -entre guillemets- leur apprendre à apprendre ! Il faut leur apprendre que ce n'est pas parce qu'ils font 6 mois de cours de français que dans 6 mois ils vont parler couramment. Mais ça, ils ne le savent pas. Ils pensent que s'ils suivent un cours, à la fin c'est la responsabilité du professeur. Et ce n'est pas la responsabilité de l'étudiant et du professeur de faire un bon boulot ensemble pour qu'il parle couramment le français. C'est, voilà, c'était super intéressant parce que je n'aurais jamais imaginé ça. Encore une fois je pense que c'est plus une étude sur les Canadiens mais en même temps les Canadiens ça veut dire quoi ? Parce que regarde-là, je viens de recevoir une invitation pour devenir canadienne et je ne suis pas canadienne donc on est tous canadiens, on va tous devenir canadiens à un moment donné ! Donc voilà.

31. AG : *Ma dernière question, ça va être plutôt sur tes pratiques d'enseignante et comment toi tu exploites, lors de tes cours, le fait que le français soit une langue nationale du Canada. Pour qu'elle soit trouvable dans l'environnement quotidien des élèves et cætera.*

32. LG : *Donc ta question c'est euh ...*

33. AG : *Comment tu exploites le fait que le français soit une langue nationale du Canada dans tes cours ?*

34. LG : *Alors très bonne question. Alors c'est vrai qu'au départ, quand on a créé le programme, les premiers étudiants qui nous contactaient étaient souvent des étudiants qui étaient intéressés pour apprendre le français de France. Donc en fait je pense que, tu vois, que dans le programme il y a beaucoup de références à la France quand même. Plus que le Québec, alors qu'on devrait peut-être mettre ça en avant. Alors on met en avant l'apprentissage du français pour les Canadiens, lorsque l'on prépare les employés du gouvernement à l'examen du gouvernement par exemple, ça c'est une première chose. Et on a vu qu'il y avait énormément d'employés du gouvernement qui sont intéressés d'apprendre le français parce que ça leur ouvre des opportunités au sein de leurs équipes. Il y a certaines positions qui sont seulement accessibles lorsqu'ils sont bilingues, lorsqu'ils atteignent un certain niveau de français. Donc là ça va être une des façons dont on se rend compte qu'il y a une grosse opportunité parce que le français est une des langues officielles du Canada. Après souvent c'est dans des cours privés, lorsque l'on a des étudiants qui nous disent « voilà moi j'apprends le français parce que je veux déménager au Québec » là, je fais en sorte en général de les les matcher avec des professeurs qui ont vécu au Québec. Parce que même si ça ne fait pas partie de notre programme -et ça devrait faire partie de notre programme, c'est une partie qu'on devrait ajouter- souvent ils peuvent expliquer la différence entre le québécois du Québec, le français du Québec, et le français de France. Donc ce serait un cours intéressant à ajouter mais qui n'est pas là. Mais je ne sais pas comment te répondre avec plus d'exemples mais tout ce que je peux te dire c'est que je sais que la seule raison pour laquelle on a tous ces étudiants c'est parce que le français c'est la seconde... c'est pas la seconde c'est même... c'est une des langues officielles du Canada. À la fin je pense que l'Alliance Française aussi a énormément d'étudiants, c'est pour ça qu'une petite école comme la nôtre reste populaire même s'il y a l'Alliance Française. Peut-être que dans d'autres pays l'Alliance Française aurait un peu le monopole parce que c'est juste la référence. Ici je pense qu'il y a tellement d'étudiants qui veulent apprendre le français qu'ils regardent un peu*

quelle méthodologie leur convient le mieux. Et beaucoup d'entre eux, comme ils ont quand même appris le français à l'école, ils sont un peu freinés d'apprendre le français en commençant par la conjugaison et la grammaire. Ils recherchent un peu une méthodologie différente et je pense que c'est là qu'on a une niche, une place. C'est parce qu'on met en avant le fait que l'on apprend à parler le français et pas seulement à l'écrire. Après, moi c'est ce que je dis souvent, ça ne veut pas dire que notre méthodologie elle est parfaite pour tout le monde, parce qu'il faut quand même être assez discipliné dans la façon d'apprendre le français. Il faut être prêt aussi à faire pas mal de devoirs à l'extérieur des cours. Il faut aussi être à l'aise de parler en fait, parce que des fois quand on apprend une langue on n'est pas tout de suite à l'aise de pratiquer à l'oral mais on est plus à l'aise de l'écrire. Donc j'ai... encore une fois je dis, je diverge dans mes explications mais je pense que la seule raison pour laquelle on existe c'est parce que le français c'est une langue officielle au Canada, et qu'il y avait de la place pour nous. D'approcher l'apprentissage du français un peu différemment. On a un prix un petit peu plus élevé aussi. Enfin par rapport à des... Certains étudiants, ils pourraient juste aller en ligne, trouver un site internet qui les matche à un prof et puis payer moins cher leurs cours de français. Parce que là bien évidemment en fait ils payent pour nos services de de... Premièrement c'est qu'on a une méthodologie qui est seulement accessible via notre école, c'est ce qu'on met en avant, et deuxièmement parce que notre boulot en fait, on est obligé de prendre une commission, parce que sinon on ne peut pas faire ça gratuitement sinon on n'en vivrait pas.

35. AG : *Est-ce que ça t'arrive souvent d'avoir des demandes spécifiquement par rapport au Québec ?*

36. LG : Oui, ça m'arrive, que l'on redirige vers des cours privés. Donc je ne peux pas te donner un pourcentage. Je sais par exemple qu'il y a deux étudiantes en particulier qui veulent déménager au Québec ou alors qui ont un compagnon québécois, même 3 en fait. Il y en a 3 que j'ai en tête, mais des fois vu que, tu sais, comme je ne prends pas toutes les demandes ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas plus. Donc voilà, mais ça reste très minime le nombre de demandes que l'on a pour apprendre le français du Québec. La plupart du temps et même je vais dire un truc, la plupart du temps quand on a des étudiants d'origine asiatique par exemple, ils veulent des professeurs de français de France.

37. AG : *D'accord.*

38. LG : Donc c'est... ouais c'est ça. En gros, parce que c'est une langue officielle ils veulent que leurs enfants, ou eux-mêmes veulent apprendre le français. Mais ça ne veut pas dire qu'ils veulent apprendre le français du Québec, ils veulent juste savoir, apprendre le français. Ils veulent juste apprendre le français, apprendre à parler français.

39. AG : Bien, écoute, merci pour avoir répondu à mes questions. C'est un sujet intéressant je trouve, mais en fait ce que je me demandais aussi c'est : est-ce que les gens veulent apprendre le français ici au Canada parce que c'est une langue officielle, ou est-ce que c'est lié à leur représentation sur la France, pour le français de France ? Et quand j'ai demandé dans les questionnaires, aux étudiants quelle était leur représentation de la langue française, ce ne sont que des clichés sur la France qui sont ressortis. Et les motivations sont presque exclusivement liées à la France aussi.

40. LG : Ouais totalement. En fait c'est pour ça que même sur notre site internet on met en avant le français de France, la tour Eiffel et tout ça. Parce que en fait tu te rends compte que c'est l'image de marque et que le québécois ça... hélas c'est vu comme un français... Et bien déjà ce n'est pas un français que tu peux utiliser partout dans le monde, alors c'est vrai quand tu fais l'effort d'apprendre une langue et bien tu veux maximiser l'utilisation du français. Et puis souvent, je pense qu'en ligne et cætera, ils voient que souvent les Français rigolent du français québécois. Donc voilà ça n'a pas la même... en fait ça n'a pas l'image de luxe du français de Paris. Même voilà si je peux aller plus loin, ils veulent apprendre le français de Paris quoi. Même pas le français de... de je sais pas, de Nice ou de Bordeaux, non c'est le français de Paris. Voilà donc c'est ça qu'en fait, on met beaucoup en avant. Mais l'Alliance Française de toute façon c'est un organisme français aussi donc ils font certainement la même chose aussi. Mais après on essaie... c'est bien d'ajuster les programmes selon les profils et ça c'est lors de cours privés que l'on peut faire ça. Alors je te dis ça et les cours en groupe, lorsqu'on arrive à un niveau intermédiaire - je ne sais pas si t'en as fait beaucoup - là on a ajouté pas mal de sujets sur le Québec, sur le Canada en général pour être sûrs qu'on ait un contenu qui quand même mette ça en avant aussi, puisque l'idée c'est, voilà c'est de mettre en avant le français du Québec, du Canada, aussi. Mais ça reste minime dans le programme parce que ce n'est pas ce que demandent les étudiants. Donc en général quand tu as un produit, c'est ce que tu es en train de faire en ce moment, tu écoutes tes utilisateurs tes clients et après tu crées un produit ou tu « update » un produit basé sur ces feedbacks là et c'est ce qu'on fait généralement. Voilà. Parfait. En tout cas n'hésite pas si tu as d'autres questions par la suite.

41. AG : Merci beaucoup et à bientôt !

Annexe 5

Entretien avec C.C.

Transcription orthographique de l'entretien n°2

1. AG : [...] Comme tu le sais, je suis en Master 2 Français Langue Étrangère avec l'université de Grenoble, donc pour valider mon année il faut que je réalise un mémoire de recherche. J'ai donc décidé de profiter de ma présence au Canada pour m'intéresser à la place du français, de la langue française, au Canada. Et donc dans le cadre de mon mémoire, ce que j'essaie de voir c'est si la présence ou l'absence de la langue française en tant que langue officielle du Canada -mais langue minoritaire- est-ce que cela a une influence sur l'apprentissage des apprenants, et sur leur motivation également.

2. CC : Ha d'accord.

3. AG : Voilà. Donc pour savoir si leurs motivations sont liées à leur représentation du français et de la France ou s'il y a des motivations qui sont liées à la dynamique du Canada elle-même, mais si aussi dans leur apprentissage le fait d'avoir un contexte partiellement francophone ça joue sur leur stratégie d'apprentissage.

4. CC : Oui je pense que c'est vrai qu'il y a des demandes assez... je vais dire binaires. C'est qu'on est souvent soit dans un cas d'étudiants qui veulent apprendre le français pour les voyages, pour les connexions -même si c'est des connexions professionnelles- c'est surtout motivé par l'image de la France et vraiment son influence, qu'elle a de nos jours. Et surtout je pense qu'après le COVID, il y a une envie de voyage qui est très intense et ça c'est une grande motivation. Mais après, de l'autre côté, on a énormément de personnes qui demandent à apprendre le français pour travailler pour le gouvernement et pouvoir justement s'installer au Canada. Donc soit des processus d'immigration soit des opportunités de travail. Voilà et c'est pour ce cas-là, je pense, que c'est vraiment peut-être même la demande la plus populaire. Ce sont des gens qui décident d'immigrer au Canada et de travailler pour le gouvernement et de s'y installer et du coup ils apprennent le français pour le faire. Même si je dirais qu'il y a certaines provinces canadiennes qui sont plus axées sur le français que d'autres. Comme tu sais, on a vécu en Colombie-Britannique, donc là c'est principalement l'anglais mais je pense qu'il y a d'autres provinces, surtout celle du Québec, dans lesquelles c'est nécessaire de pouvoir parler français de façon à être embauché dans certaines boîtes ou même parfois pour

des demandes d'emploi. Il y a... je sais qu'il y a comme une demande d'être très francophone. C'est comme une marque de respect pour eux d'apprendre le français pour s'intégrer dans leur culture. Et voilà donc, pour répondre à ta question il y a un peu les 2 mais il y a une très forte demande vis-à-vis du Canada et de son côté francophone.

5. AG : *D'accord. Si ça ne te dérange pas je vais commencer par des questions un petit peu plus... par rapport à ton profil à toi. Donc du coup ça fait combien de temps que t'enseigne le Français langues étrangères ?*

6. CC : Moi ça fait environ 3 ans et demi.

7. AG : *OK et tu as commencé directement au Canada que tu avais déjà une expérience avant ?*

8. CC : En fait non, enfin j'avais donné quelques cours sans être embauchée dans une boîte. Quelques cours comme ça, à côté, mais je dirais que j'ai vraiment sérieusement commencé à suivre un programme et à investir dans mon enseignement avec l'école Learn French in Vancouver.

9. AG : *D'accord et tu as vécu à combien de temps au Canada ?*

10. CC : J'ai vécu 8 ans au Canada.

11. AG : *Et combien de temps à Vancouver ?*

12. CC : 8 ans. Je suis arrivé directement à Vancouver, mais j'ai de la famille parce que je suis franco-canadienne et j'ai de la famille qui est à Montréal, à Toronto. Mais c'est vrai que moi, pour mon parcours, je suis allée directement à Vancouver et j'y ai vécu 8 ans.

13. AG : *D'accord et qu'est-ce qui t'a amenée à enseigner le français ?*

14. CC : Ce qui m'a motivé... je pense que j'étais à un stade de ma vie où j'avais vraiment envie de me connecter aux gens et aussi de me connecter à la France. Je pense que, étant aussi loin, à Vancouver, ça m'a apporté énormément de pouvoir parler le français, de pouvoir partager un peu de de ma culture, donc d'avoir ce point de de rattachement. Et puis également de pouvoir apporter aux autres quelque chose de bénéfique que ce soit pour le domaine professionnel ou personnel, mais ce que je trouve vraiment fascinant avec l'apprentissage des langues c'est l'expression de soi. Et de permettre à quelqu'un de s'exprimer dans une autre langue, c'est comme apporter une nouvelle dimension à soi-même en fait. Parce que quand on parle une autre langue, on a une vision différente des choses qui est structurée par les

mots en eux-mêmes. Donc j'ai découvert tout ça et je pense que à partir de là, dès que j'ai compris que c'était le service que j'apportais réellement, et bien ça m'a accroché et du coup, depuis, je suis prof de français. Voilà

15. AG : Quand tu vivais à Vancouver, comment tu observais le français, la place du français, autour de toi ?

16. CC : C'est vrai que Vancouver -je me demande si c'est parce que c'est un cas assez unique- je trouve que c'est très britannique. Donc la place du français elle n'était pas... elle est présente c'est à dire que même dans les courses il y a toujours la traduction en français ou certaines choses comme ça, mais je trouve qu'elle n'est pas forcément très développée. Et qu'on n'est pas forcément... on n'a pas forcément besoin de savoir parler français pour se sentir intégré dans la communauté de Vancouver. Donc voilà je trouve que cette place-là elle était assez peu développée. Par contre c'est vrai que les gens, les personnes, qui y habitent, la plupart ont fait des programmes d'immersion française ou ont eu un premier contact avec le français de par leur éducation, plus jeunes. Donc je pense qu'elle est présente, mais elle n'est simplement pas assez développée dans la Colombie-Britannique.

17. AG : D'accord et au niveau de tes élèves du coup, est-ce que tu as surtout des élèves canadiens anglophones où est-ce que tu as vraiment des profils très variés ?

18. CC : J'ai des profils très variés. J'ai des élèves qui sont américains, australiens, mais aussi des élèves qui sont coréens, chinois, brésiliens. Puis aussi de tout âge : c'est vrai que j'ai enseigné à un enfant de 5 ans et j'ai enseigné à un homme de 82 ans ! Donc voilà c'est vrai que j'ai pu me connecter avec des profils très très variés.

19. AG : Et selon leur profil, leur langue maternelle et surtout selon qu'ils ont vécu en Colombie-Britannique ou que ce sont des nouveaux arrivants, est-ce que tu vois une différence dans leurs processus d'apprentissage ?

20. CC : Oui je pense. Je pense que cette différence elle est vraiment fortement liée à la motivation. Un peu comme ce que je disais au début, je pense que les personnes qui viennent de Vancouver leur motivation elle est plus centrée sur le voyage et la curiosité de la culture. Un peu, peut-être, une envie de connexion à sa nation, et de comprendre un peu les origines du Canada. C'est plus cette démarche-là. Par contre pour les autres profils, c'est souvent des personnes qui aspirent à s'installer ou à créer un business ou bien à aller en France pour certaines universités, certains projets. Et donc pour eux il y a un sentiment un peu plus... ils

se mettent un peu plus la pression ! La motivation elle est plus grande parce qu'ils veulent que ça aboutisse à quelque chose de très concret : un contrat, une scolarité. Donc voilà je pense que, du coup, les profils sont très différents à ce niveau-là.

21. AG : *D'accord et est-ce que tu penses que, du coup, avoir du français dans leur contexte quotidien ça se ressent aussi dans l'apprentissage ? Est-ce qu'ils le ressentent ? Est-ce qu'ils ont des facilités par rapport à ça ou pas du tout, que ça passe presque inaperçu ?*

22. CC : Malheureusement, là je parle vraiment de Vancouver, je pense que ça passe très inaperçu. On peut totalement vivre sa vie sans parler un mot de français. On peut faire les courses sans comprendre, voilà il y a vraiment une nécessité du français au sein de de la Colombie-Britannique, je dirais.

23. AG : *Est-ce que pendant tes cours et surtout pendant que tu étais au Canada, parce que j'imagine que c'est un peu moins facile depuis la France, est-ce que tu avais des moyens d'exploiter, est-ce que tu exploitais le fait qu'il y avait ce contexte francophone d'une certaine façon ? Dans leurs devoirs par exemple ou pour aider les apprenants ?*

24. CC : Ah mais oui tout à fait ! Déjà, dans le cadre d'un cours privé, c'est vrai qu'on avait vraiment matière à explorer ce qui les intéressait, donc littérature française... en fait, le fait que ce soit écrit dans la langue française ça veut dire que tout ce qui est culturel on peut vraiment l'explorer ensemble. Donc quand mon élève sait parler français, j'ai donné des cours sur la poésie française, la littérature et même sur l'histoire de la France, de l'architecture. Voilà donc un côté très culturel grâce à ça. Et puis après, c'est vrai que pour les niveaux un peu moins avancés, pour ceux qui apprennent le français, il y avait quand même des devoirs assez ciblés sur le côté francophone au Québec, ce qui les intéresse beaucoup. Voilà la place du français au Québec ou la place du français dans le monde, je pense que ça a participé à leur motivation d'apprendre le français, de se rendre compte que le français est vraiment parlé, pas seulement France et Québec. Il y en a énormément de pays d'Afrique du Nord qui parlent le français donc voilà, en Suisse, en Belgique... ça permet d'avoir de fortes connexions avec le monde. C'est vrai que c'est important surtout pour les étudiants basés à Vancouver d'avoir cette réalisation, cette prise de conscience de l'importance du français.

25. AG : *Et au niveau culturel, est-ce que tu as intégré aussi des éléments culturels de la francophonie canadienne ou il s'agissait vraiment principalement des éléments culturels de français de France ?*

26. CC : Ben en fait, moi je m'ajustais un peu à mon élève. C'est vrai qu'il y en a qui étaient plus... il y en a qui déménageaient à Montréal donc du coup je m'intéressais à l'architecture de Montréal, à dix restaurants de Montréal, que ce soit des sujets assez légers ou assez concrets pour eux. Même le vocabulaire : c'est vrai que le français québécois est différent, donc j'essayais de me renseigner par rapport à ça. Mais la plupart de mes élèves étaient intéressés par la France métropolitaine, donc là pour le coup c'est vrai que dans tous mes cours je dirais que c'était assez centré sur la France puisque je pouvais en parler en fait, vu que j'étais allée dans ces endroits, j'avais plus à apporter concernant ça. Mais c'est vrai que je m'adapte quand même.

27. AG : *Merci beaucoup !*

Table des matières

Introduction	6
PARTIE 1 - NOTIONS THEORIQUES ET CONTEXTE	8
Chapitre 1. Histoire de la langue française au Canada	9
1. Résumé historique	10
1.1. L'expansion du français parisien.....	11
1.2. La langue française influencée par les autres langues du territoire canadien	12
1.3. Le français, langue officielle du Canada depuis 1969	13
2. Le français dans les différentes provinces canadiennes.....	13
2.1. La francophonie au Canada.....	14
2.2. Le Québec, seule province francophone au Canada	16
2.3. Le Nouveau Brunswick, unique province bilingue du pays	17
2.4. Les provinces et territoires anglophones	18
2.5. Zoom sur la Colombie-Britannique et Vancouver.....	20
3. La politique de mise en avant du français par le gouvernement canadien.....	22
3.1. Le positionnement du gouvernement canadien pour mettre en avant la langue française	22
3.2. Les programmes d'immersion en français.....	23
3.3. Parler français pour devenir un citoyen canadien	24
4. Le français dans le contexte socio-culturel canadien : place et enjeux.....	24
4.1. Des enjeux historiques, politiques, culturels et sociaux	24
4.2. De nombreuses associations pour la francophonie sont présentes au Canada	25
Chapitre 2. Influence du contexte sociolinguistique et culturel sur l'apprentissage d'une langue ...	27
1. Définitions de la notion de culture	27
1.1. La culture cultivée et la culture anthropologique	27
1.2. Culture première et culture seconde.....	28
2. L'influence de la culture dans le développement du répertoire langagier	29
2.1. La culture et l'apprentissage des langues	29
2.2. Compétences plurilingues et pluriculturelles	29
3. Le contexte sociolinguistique influence l'apprentissage d'une langue.....	30
PARTIE 2 - METHODOLOGIE ET COLLECTE DE DONNEES	32
Chapitre 3. Contexte.....	33
1. Choix méthodologiques préalables.....	33
1.1. Choix de la problématique	33
1.2. Hypothèse	34
1.3. Présentation du contexte de la recherche.....	34
2. Méthodologie de recherche	36
3. Objectifs de la collecte de données.....	36
3.1. Les processus d'apprentissage des apprenants en FLE au Canada	36
3.2. Les apprenants et la langue française	37
3.3. Quelles motivations pour apprendre le français ?.....	37
Chapitre 4. Collecte de données multimodale	39
1. Questionnaire destiné aux apprenants	40
1.1. Élaboration du questionnaire.....	40
1.2. Cible du questionnaire.....	42
2. Collecte de données par le biais d'entretiens avec des professeurs de français à Vancouver.....	42
2.1. Léa	43
2.2. C.C., enseignante de FLE.....	44
2.3. Guide d'entretien.....	44

3. Traitement des données et procédure d'analyse	45
PARTIE 3 - RESULTATS ET OUVERTURE	48
Chapitre 5. Synthèse des résultats.....	49
1. Les indicateurs qui vont dans le sens d'une influence du contexte francophone sur l'apprentissage du français.....	49
1.1. Les apprenants estiment que la place du français dans leur vie influence leur apprentissage	49
1.2. Les apprenants ont une vision positive du français au Canada.....	51
1.3. Le français en tant que langue officielle du Canada est plus attractif.....	52
2. Les indicateurs qui ne permettent pas d'affirmer une quelconque influence du contexte francophone dans l'apprentissage du français.....	53
2.1. Le français ne fait pas partie de la vie quotidienne de la plupart des apprenants	53
2.2. Les représentations des apprenants se concentrent sur les clichés liés à la France	55
2.3. De nombreux apprenants ont une motivation tournée vers la France plutôt que vers le Canada.....	57
3. Les apprenants canadiens et non canadiens ne sont pas influencés de la même manière	59
3.1. Dualité dans les réponses au questionnaire	59
3.2. La place de l'anglais dans l'apprentissage	62
Chapitre 6. Mettre à profit le contexte culturel francophone dans l'apprentissage du français	63
1. Valoriser le contexte et l'histoire du français canadien en classe de langue : les propositions des enseignantes de Learn French in Vancouver	63
1.1. Les actions des enseignantes pendant les cours de langue	63
1.2. Après le cours de français, l'apprentissage continue	64
2. Propositions d'actions à mettre en place	64
2.1. Prendre en compte l'environnement.....	64
2.2. Accentuer le recours à des documents culturels canadiens francophones	65
2.3. Rendre le français attrayant à l'échelle du pays	66
Conclusion	68
Bibliographie.....	70
Table des illustrations.....	73
Table des annexes	74
Table des matières	104

MOTS-CLÉS : Canada, contexte sociolinguistique, représentations du langage, pluriculturalisme, dualité linguistique

RÉSUMÉ

Cette étude interroge la perception de la langue française chez des apprenants anglophones au Canada, en particulier dans la province non francophone de la Colombie-Britannique. Dans ce mémoire, un petit groupe d'apprenants non francophones et pour lesquels la langue française est peu présente dans l'environnement quotidien, est questionné en regard de ses représentations de la langue-cible et ses motivations d'apprentissage afin de déterminer si celles-ci sont liées à la place particulière du français dans le pays mais également comment cette place influence l'apprentissage.

Les résultats révèlent les convergences qui s'opèrent au chapitre des représentations personnelles des apprenants provenant d'origines culturelles et linguistiques diverses, tout en faisant valoir les divergences qui surviennent dans leurs motivations d'apprentissage. Ainsi l'étude met en évidence l'influence du multilinguisme historique sur la perception de la place de la langue française au Canada chez les apprenants canadiens, mais cette perception ne semble pas influencer significativement sur leurs motivations d'apprentissage. Inversement, les motivations d'apprentissage des apprenants non-Canadiens sont in fine influencées par la place particulière du français au Canada mais non pas en raison de la dimension historique de la langue mais en relation avec l'importance socio-économique contemporaine.

KEYWORDS : Canada, sociolinguistic context, representations of language, pluriculturalism, linguistic duality

ABSTRACT

This study questions the perception of the French language in Canada by a small group of learners from diverse cultural and linguistic backgrounds, with regard to their representations of the target language and their learning motivations in order to determine whether these were related to the special place of French in Canada and how this place influences their learning. 110 The results reveal the convergences of the learners' personal representations, while showing the divergences in their learning motivations. Thus the study

highlights the influence of historical multilingualism on the perception of the place of the French language in Canada, 108 among Canadian learners, but this perception does not seem to have a significant influence on their learning motivations. Conversely, the learning motivations of non-Canadian learners are ultimately influenced by the particular place of French in Canada, but not because of the historical dimension of the language but in relation to the contemporary socio-economic importance.